

NOUVELLES DE DANSE

4 VOYAGES
À TRAVERS LA DANSE

LES DANSES TIKTOK

CONTREDANSE PRIÉE DE PARTIR ?
LA DANSE SE MOBILISE !

Trimestriel d'information
et de réflexion sur la danse
Édité par Contredanse



PRINTEMPS 22 - N° 83

SOMMAIRE

- P. 03 **CONTREDANSE**
- P. 04 **PRATIQUES**
TikTok : pratiques de danse
et jeux d'image
Par Aurélie Chêne
- P. 07 **PAYSAGE**
Bruxelles ou
les mouvements du ciel
Entretien avec Lise Bruyneel
- P. 10 **DOSSIER**
4 voyages à travers la danse
Voyage 1 : la danse peut-elle
soulever les foules ?
- P. 12 **Voyage 2** : une danse qui
nous relie
- P. 14 **Voyage 3** : danse et musique,
une longue histoire
- P. 15 **Voyage 4** : est-ce que c'est
vraiment de la danse ?
- P. 16 **PUBLICATIONS**
- P. 17 **BRÈVES**
- P. 18 **AGENDA**

ÉDITO

Trois ans de prison ferme ! C'est la peine requise à l'encontre de l'artiste belge Jan Fabre pour des faits d'intimidation, de harcèlement moral et sexuel. Dans la foulée de #MeToo, danseuses et danseurs avaient dénoncé, en 2018, les dérives du célèbre chorégraphe... Une affaire au sujet de laquelle l'Auditorat du Travail d'Anvers ne pouvait « imaginer un dossier pire que celui-ci en termes de comportements transgressifs au travail ». Au moment où se déroule ce procès, 48 employés de la librairie Filigranes, à Bruxelles, dénoncent l'attitude tyrannique de son directeur, lequel, après la révélation du dossier par les journalistes, a fini par faire son mea-culpa. Le mythe de la culture serait-il en train de se fissurer, mettant en lumière la face obscure d'un secteur où les agissements toxiques sont légion, qui exerce toujours, néanmoins, une forte attractivité ? Dans ces abus de pouvoir, le « petit manuel de la bienveillance en dix leçons » n'y pourra pas grand-chose, ni même clamer haut et fort les valeurs prétendument humanistes d'un milieu plus inclusif, toujours prompt à vilipender les requins de la finance ou de la grande distribution. Combien de burn out, de dépressions, d'agressions faudra-t-il encore déplorer ? Combien d'actions en justice pour voir respecter le code du travail ? Combien de temps encore pour établir de solides garde-fous aux pratiques délétères et systémiques d'un management par la peur, à l'échelle d'une compagnie, d'une grande entreprise ou d'un ministère ? Histoires de violence, de domination et d'humiliation, comme tout droit sorties d'un récit d'Édouard Louis.

C'est dans ce sombre contexte que Contredanse a reçu un avis d'expulsion de ses locaux, où elle œuvre depuis 33 ans à soutenir et rendre visible la création chorégraphique. En avril, la fête de la danse battra son plein sur le territoire. Des festivités dont nous ne pouvons que nous réjouir pour les artistes et les opérateurs... qui laissent cependant à l'équipe de l'association bruxelloise, au regard des événements qu'elle traverse, un arrière-goût amer.

PAR ALEXIA PSAROLIS

RÉDACTRICE EN CHEF Alexia Psarolis RÉDACTION Nicolas Bras, Aurélie Chêne, Florent Delval, Anne Golaz (4^e de cov.), Roland Huesca, Isabelle Meurrens, Alexia Psarolis et l'équipe de Contredanse
COMITÉ DE RÉDACTION Contredanse PUBLICITÉ Nicolas Bras DIFFUSION ET ABONNEMENTS Laurent Henry
MAQUETTE SIGN MISE EN PAGES Nicolas Bras CORRECTION Ana María Primo IMPRESSION Imprimerie IPM
ÉDITEUR RESPONSABLE Isabelle Meurrens / Contredanse - 46, rue de Flandre - 1000 Bruxelles

Tirage : 11 000 exemplaires

COUVERTURE Marcos Morau, La Veronal *Pasionaria* © Alex Font, 20-23/4 au Théâtre national

NOUVELLES DE DANSE

est publié par **CONTREDANSE** avec le soutien des institutions suivantes :
La Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la Danse), la COCOF
et la Ville de Bruxelles (Échevinat de la Culture)



CONTREDANSE PRIÉE DE PARTIR, LA DANSE SE MOBILISE !

Mille-trois-cents fois merci, aux danseurs, chorégraphes, administrateurs de compagnie, metteurs en scène, comédiens, enseignants, chercheurs, directeurs de théâtre, publics qui, des quatre coins du monde, nous ont manifesté leur soutien via la lettre ouverte initiée par le Réseau des Arts Chorégraphiques (RAC), entre autres.

Pour répondre à toutes les questions que nous avons reçues, nous tenions à vous informer de la situation.

Le 24 janvier 2022, nous avons reçu un courrier de l'ASBL La Maison du spectacle - La Bellone pour mettre fin à notre convention d'occupation. Nous devrions, dans les six mois « avoir libéré les espaces et rendu les clés » des locaux que nous occupons à La Bellone depuis 33 ans et pour lesquels nous venons de terminer d'importants travaux de rénovation.

Les motifs apparaissent confus : le préavis invoque « la nécessité pour la direction de La Bellone d'avoir un bureau fermé, plus d'espace et de pouvoir accueillir des artistes en résidence » ; le compte-rendu de réunion des associations de La Bellone parle, lui, de la remise en location de cet espace à un tarif plus élevé.

Nous avons contesté sur la forme comme sur le fond ce préavis via un courrier adressé* par notre conseil, Me Fanny Legros, le 16 février qui développe en 12 points les arguments contre cette décision, décision qui relève à tout le moins d'un manifeste abus de droit.

Six semaines plus tard, aucune réponse n'a été donnée à ce courrier.

Seul un communiqué, envoyé par la Bellone et visible sur Facebook laisse le flou sur la situation. Il y parle d'une possible médiation, mais à

ce jour aucune précision sur la visée et les modalités de celle-ci ne nous a été donnée.

Au vu des délais, notre conseil juridique constate ce 1^{er} avril* que l'absence de réponse à notre légitime contestation du préavis permet d'en déduire que La Bellone renonce à toute velléité d'expulsion.

Il n'en reste pas moins que face à cette situation violente, même si les corps sont forts, l'équipe est sensible et affectée. Heureusement, nous avons vos mots et votre soutien. Notre sincère et profond engagement pour la danse nous fait tenir et nous permettra de rester ouverts à tout dialogue pour que perdure la danse, son patrimoine et sa visibilité !

L'équipe de Contredanse

* À retrouver sur notre site en scannant le code QR ci-dessous ou sur www.contredanse.org/contredansealbellone



Je soutiens fermement Contredanse et son action irremplaçable au services des artistes et des compagnies. Sa place est évidemment à La Bellone telle que l'avait rêvée Serge Creuz comme un espace voué aux arts de la scène.

Frédéric Dusse (metteur en scène et professeur à Arts², Bruxelles)

Nous suivons depuis de nombreuses années l'activité foisonnante de Contredanse. Nous nous inspirons beaucoup ici (au Pavillon ADC à Genève) du travail considérable et précieux que mène Contredanse, le journal, les publications,....

Cécile Simonet (pour l'ADC, Association pour la Danse Contemporaine depuis 1986, Genève)

Chaque lieu est précieux, cela contient l'histoire....

Martine Wijckaert (auteure et metteuse en scène, Bruxelles)

Toute mise en cause de Contredanse est un coup porté à l'ensemble des acteurs de la danse ! À l'ensemble des dynamiques construites patiemment depuis tant d'années pour mieux documenter l'art chorégraphique et en assurer la mémoire !

Laurent Sebillotte (Directeur Patrimoine, audiovisuel et éditions au Centre National de la Danse, Paris)

Contredanse est le foyer vivant de la dramaturgie de la danse en FWB. Ses locaux, sa bibliothèque et ses publications contribuent à mettre en relation beaucoup d'artistes, parmi lesquels des non danseurs.

Cédric Juliens (professeur de dramaturgie à Arts², Mons et formateur en ateliers psychocorporels, Bruxelles)

Contredanse est un pilier de la francophonie dansante, bien au-delà des frontières belges. Soutenir cette cause ferait honneur à n'importe quelle institution.

Mandoline Whittlesey (danseuse et pédagogue, Drôme)

Contredanse œuvre pour l'art de la danse, sa transmission, sa recherche, sa publication.... depuis de nombreuses années.

Julie Bougard (chorégraphe, Bruxelles)

Contredanse occupe une place unique et très importante dans la milieu chorégraphique et de recherche en mouvement. La bibliothèque de Contredanse est une référence et une ressource nécessaire pour les études et recherches en danse.

Marika Rizzi (danseuse, chorégraphe, pédagogue, Paris)

Très attachée aux travaux et recherches initiées par Contredanse. Indispensable!

Jackie Taffanel (chorégraphe, Montpellier)

Contredanse est un vrai monument de la culture en Belgique qu'il faut absolument préserver et faire perdurer pour encore de longues années !

Benoît Nieto Duran (chorégraphe, danseur, Liège)

Contredanse is one of the most unique and important organisations supporting dance research and creation world-wide.

Scott deLahunta (chercheur, professeur à l'Université de Coventry, Londres-Berlin)

Il est essentiel pour une société de documenter et de garder des traces de son patrimoine. La danse belge, connue dans le monde entier, en est un des fleurons.

Dominique Dewind (archiviste aux Archives et Musée de la Littérature, Bruxelles)

Contredanse est un lieu ressource essentiel dans le paysage chorégraphique européen. Un lieu d'archives, de transmission, d'édition des savoirs et de la pensée en danse dont nous avons cruellement besoin. Ne nous privez pas de cet outil de travail et de l'incomparable qualité de ses actions. Ne vous privez pas de son rayonnement au-delà des frontières belges, et du tropisme bruxellois qu'il exerce sur les danseurs/chercheurs français.

Alice Godfroy (maîtresse de conférence en danse à l'Université de Nice)

Le travail de contredanse a toujours été exceptionnel, excellent et vital pour la culture francophone et pour les liens artistiques internationaux.

Élisabeth Schwartz (danseuse et pédagogue, Paris)

Son centre documentation abrite dans nos mémoires plus qu'un symbole du présent, l'architecture d'un avenir, une permanente écriture et réécriture - des mises en commun, des essais, de la réinvention, et encore et encore... Un lieu de rencontre intellectuelle pas seulement essentielle, absolument nécessaire!

Nasrine Kheltent (artiste, Bruxelles)

Contredanse fait un travail indispensable qui rayonne bien au-delà de la Belgique.

Benoît Lesage (praticien, danseur, docteur en sciences humaines et médecin, Doubs)

It is unthinkable that an important international center of dance such as Contredanse be evicted. Do you not recognize its value in the world sphere of dance? Do you not realize the importance of dance in the arts? Dance is a vital channel for dialoging and collaborating among countries, something especially needed in this troubling moment in history.

Bonnie Bainbridge Cohen (fondatrice du Body-Mind Centering®, Californie)

Coup dur pour la Maison du Spectacle, perdre la Danse...

Christian Halkin (directeur ATPS, professeur à la Cambre, Bruxelles)

Contredanse doit rester car c'est un lieu phare. Un repaire en coeur de ville et au sein d'une maison dédiée au spectacle depuis des années est important dans cette ville pour s'informer, échanger, trouver des appuis, etc... et représenter la danse !

Cécile Guillaume (danseuses, Bruxelles)

Contredanse... Un lieu et une équipe qui ont permis à la danse de s'épanouir en Belgique en s'ouvrant au monde tant par son centre documentaire que par les publications et la venue de personnalités porteuses de courants novateurs...

Catherine Lemaître (danseuse et pédagogue, Mons)

Dans mon enseignement sur les arts du spectacle au sein de plusieurs universités japonaises au cours des trente dernières années, les ressources offertes par les activités multiples de Contredanse (conservation et mise à disposition d'une documentation unique, soutien à la recherche, édition, etc.) ont toujours été extrêmement précieuses.

Patrick De Vos (maître de conférences à l'Université de Tokyo, Tokyo)

Contredanse a été et demeure indispensable à l'édition et à la recherche en danse, tout autant qu'au près des artistes et autres professionnels de la danse. La soutenir est essentiel.

Association des Chercheurs en danse (Paris)

Contredanse est incontournable pour le monde de la danse en Belgique et sa présence physique indispensable.

Katie Verstockt (critique et professeure au conservatoire et à l'Université d'Anvers)

Parce que Contredanse est un organe essentiel de la scène chorégraphique en Belgique. Elle contribue à la cohésion de notre secteur.

Éléonore Valère-Lachky (danseuse et pédagogue, Braine-l'Alleud)

Contredanse is an essential platform and archive that is so essential for our field, not only for Brussels, but for the world.

Otto Ramstad (danseur, Oslo)

For decades now, Contredanse is a foundation stone for the worldwide contemporary dance field. As an organizer and publisher of the dancer's voice, not only to the French speaking community, their service to the field is essential and even moreso at this time of global turmoil and threat to freedom of speech, artistic vision must be sustained.

Contact Quarterly (Revue de danse internationale depuis 1975, Vermont)

Contredanse a été pour moi, en tant que chercheuse en histoire de la danse, un incontournable point de référence.

Elena Cervellati (chercheuse, Bologne)

Contredanse joue un rôle dans le monde de la danse, très ouverte, généreuse et surtout unique.

Pé Vermeersch (danseuse et chorégraphe, Courtrai)

Le regard des danseurs est une relation au monde qui se vit et s'écrit spécifiquement.

Pascaline Denimal (chorégraphe et enseignante, Paris)

• • •

Retrouvez l'information complète et mise à jour en scannant ce code QR ou sur notre site www.contredanse.org/contredansealbellone



PRATIQUES

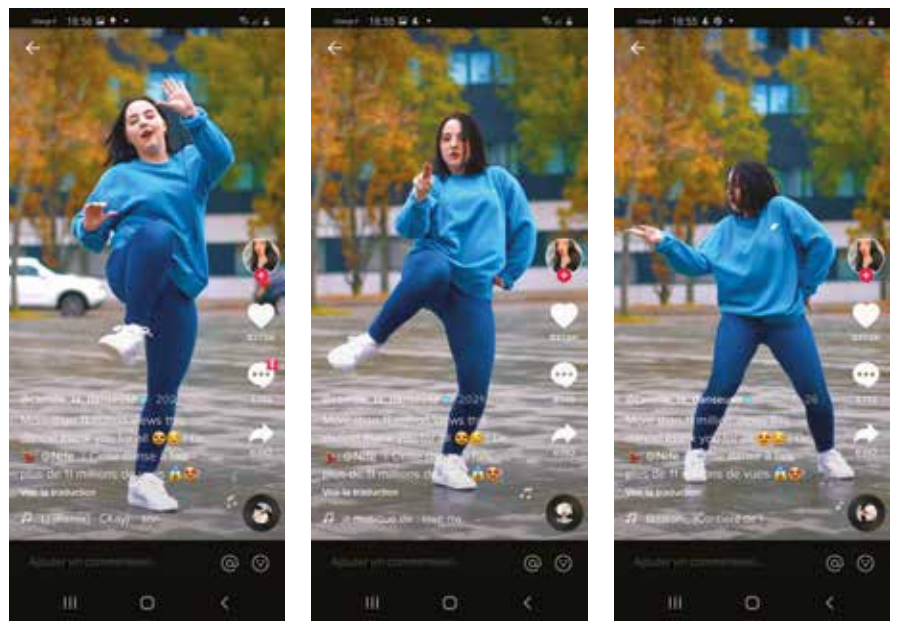
Les « danses TikTok » sont devenues un véritable phénomène de société. Sur le célèbre réseau social, jeunes, ados et adultes se mettent en scène dans des vidéos danse en tous genres. Quelles formes prennent ces pratiques ? Que donnent-elles à voir ? Analyse inédite d'images et de corps en mouvement.

TikTok : pratiques de danses et jeu d'image

PAR AURÉLIE CHÈNE

À partir de l'étude de vidéos de danses circulant sur l'application mobile TikTok, nous souhaitons questionner les liens entre l'image, la mise en scène des corps et la fabrication d'un cadre de perception. Inspirée de la proposition faite par le philosophe et sociologue Georg Simmel selon laquelle les configurations esthétiques sont intriquées à des constructions du social, cette réflexion vise à appréhender ces images comme des révélateurs d'une culture visuelle qui contribue à façonner une représentation de la danse. Si les différences d'âge ou de sexe peuvent exister chez les usagers, notre parti pris est de décrire le dispositif de visualisation mis en place par ces vidéos. Dans une perspective anthropologique, il s'agit de se demander comment ce style d'image produit une manière spécifique de montrer les corps en mouvements, l'objectif étant de révéler le type de relation ainsi instaurée à la danse.

Dans une vidéo, une jeune femme placée devant la caméra effectue une danse. Elle nous apparaît de face, légèrement en contre-plongée, le regard porté vers l'objectif. Le bas de son corps est absent du champ de vision. Les bras, la tête, le buste, le bassin bougent selon un mouvement proche d'une ondulation. C'est au rythme de cet ondolement, ajusté à un type de musique semblant emprunter à la fois au hip-hop, à la pop et à l'électro, que la jeune femme se rapproche et s'éloigne de la caméra. Ce qui nous apparaît est une image qui montre une scène où se déploie une pratique de danse. C'est ainsi que l'on peut appréhender cette activité : comme une mise en scène, via la technique vidéo, de mouvements corporels. Comme une mise en image de la danse et des corps dansants.



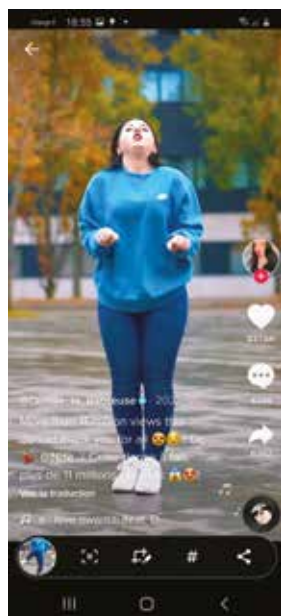
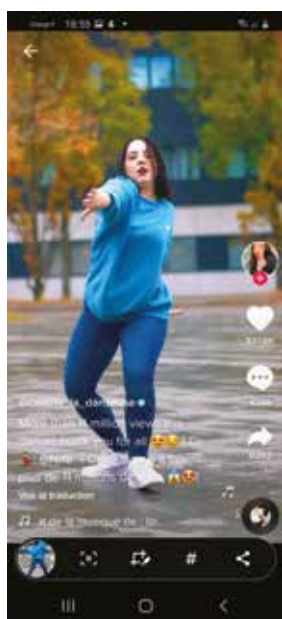
Immersion dans l'image

Ces productions visuelles proposent de suivre les mouvements et chorégraphies filmés, incitant le « visualisateur »¹ à positionner son regard au plus près des actions qui se déroulent dans l'image. Le principe de captation filmique invite à focaliser son attention sur les gestualités en cours de formation, ce qui suscite une posture de visualisation singulière : tout se passe comme si nous étions projetés dans la scène de danse. À cette impression de « réel » se combine celle d'un « direct » induit par un mode de cadrage particulièrement fixe qui concourt à donner un sentiment d'immersion : tout se passe comme si nous étions propulsés au cœur des enchaînements dansés. L'immuabilité de la prise de vue participe également à donner la sensation d'être lié, par le biais du regard, aux rythmes et oscillations des mouvements ainsi présentés. Enfin, la manière dont ce type de production visuelle montre les danses pratiquées est indissociable d'un jeu de transparence que suscite un procédé proche du montage invisible². Par un principe de continuité filmique aussi bien que par l'absence de découpage *a priori*, les vidéos produisent des effets de fluidité qui assurent la transmission des danses via un écoulement ininterrompu de mouvements et de rythmes. Les recours au plan unique et au cadre stable contribuent à la mise en place d'une forme filmique qui tend à assembler au sein d'une même image les variations des gestes et les

oscillations dansées. Ainsi montées, ces vidéos incitent à inclure le flux visuel et gestuel dans l'appréhension des danses présentées et, ce faisant, à s'engager dans un jeu de visualisation spatial et temporel.

Entre apparition et disparition

Les premières secondes de la séquence de cette vidéo nous donnent à voir une jeune femme qui, après avoir activé le bouton d'enregistrement de la caméra posée à mi-hauteur, détache son chignon d'un geste assuré et rapide. Les mouvements de sa tête qui se penche, de ses mains frôlant quelques boucles, de son buste qui se décale sur le côté et de ses bras qui s'agitent s'enchaînent de façon vertigineuse. Alors que nous observons une parole inaudible se dessiner sur sa bouche, nous sommes surpris par l'irruption d'une gestuelle particulièrement dynamique contrastant fortement avec la continuité de la cadence sonore. Mais le regard n'a pas le temps de se focaliser sur l'observation de ce balancement énergique des bras, du bassin et des cuisses car, déjà, une autre posture du corps se met en place. Plus hésitante, l'attitude dansée se manifeste sur une très courte durée : à peine avons-nous repéré le mouvement d'une ondulation du buste que la jeune femme opère un déplacement décalant brusquement le haut du corps sur le côté. La tête se détourne de la caméra, les cheveux tournoient, le rythme dansant semble se ralentir ;



© @camille_la_danseuse

celui propre à la musique reste constant et cette modération du tempo accentue davantage encore le sentiment de surprise quand, soudainement, le visage de la jeune femme se retrouve à nouveau devant l'objectif de la caméra. Cette fois-ci, il se donne à voir de manière partielle, les yeux, le front et une partie de la bouche étant légèrement dissimulés par quelques boucles de cheveux. La cadence est intense. Une main qui se déplace, se place explicitement et se retire subrepticement en différentes parties du corps – le ventre, l'entrejambe, la poitrine, le postérieur – trouble le regard : celui-ci est instantanément suspendu par l'arrivée d'un geste qui situe la vision à l'interface d'un montré et d'un caché. Ce type de traitement filmique implique des variations dans le mode de voir, ce qui n'est pas sans effet sur la manière d'appréhender la danse. Il s'agit de visualiser celle-ci à travers un jeu de contraste qui impulse un mouvement complexe entre ce qui se montre et se cache selon une temporalité qui peut donner une impression de simultanéité. C'est plus précisément dans un jeu de rythme que semblent se donner à être vus les mouvements corporels. En somme, ces vidéos instaurent un cadre de perception qui entraîne une manière de voir les danses dans la pulsation induite par les oscillations et les mouvements opérés ; c'est-à-dire dans un « entre-deux »³ tendant alors à estomper les frontières entre le temps de l'apparition d'un geste et celui de sa disparition au profit d'une mise en intrication.

Quel mode de représentation de la danse ?

Dès lors, que voit-on ? Quel geste est rendu présent au regard à travers la mise en image de ses scansion ? En associant dans notre champ de vision les variabilités (les à-coups) au déroulé de mouvements chorégraphiques, ces vidéos offrent une manière de représenter la danse qui semble jouer des effets de rupture et de continuité gestuelle. Emporté par le rythme et le flux des mouvements, le visualisateur joue le jeu de ces images faites de mobilités successives et opère à sa manière une représentation des danses. Une configuration aussi mouvementée n'ordonne pas et ne hiérarchise pas les gestes « à voir ». C'est davantage une invitation à faire l'expérience de voir et de ne pas voir, d'entrevoir ou de penser avoir vu tel geste à laquelle convoquent ces vidéos. De la sorte, la danse se présente à la fois sous la forme de la permanence et de la fugacité : selon une forme suffisamment matérielle pour donner une impression de réel et suffisamment évanescence pour offrir au visualisateur une brèche propice à un imaginaire perceptif. Ces vidéos ne proposent pas une représentation stable et figée de la danse. Elles semblent mettre en scène, par l'intermédiaire de l'image, une intrication entre la présence et l'absence du geste. Elles peuvent également occasionner un flottement du regard, le visualisateur étant susceptible de faire l'expérience d'une image qui paraît présenter le geste, par le

biais de variations, dans une configuration où se joue un rapport ténu entre le visible et l'invisible⁴.

Les mises en scène des corps dansants : cadre et hors cadre

Une vidéo montre un jeune homme danser selon un mode de cadrage proche du plan cinématographique dit rapproché. Nous pouvons voir son torse dénudé, les muscles saillants de son buste, ses bras, ses mains qui se meuvent sur une chanson aux accents RnB. En revanche, le bas du corps du jeune homme est maintenu hors champ par un cadrage qui découpe l'image de manière franche à mi-hauteur du ventre. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que d'être amené à plonger visuellement au plus près des oscillations du torse dévêtu de ce danseur dont nous sommes simultanément maintenus à distance par la matérialité d'un cadrage qui opère comme un bord, une limite. Entre proximité et distance visuelle, c'est aussi la façon dont les corps dansants se présentent au regard qui retient notre attention. L'instauration d'une coupure associée au recours à un mode de cadrage de l'image proche du gros plan est à l'œuvre dans une autre vidéo qui montre uniquement l'ondoiement d'un ventre : cette hyper-focalisation sur une seule partie du corps d'une personne dont on ignore le visage incite à placer le regard au cœur d'un dispositif visuel qui produit une représentation détaillée et

partielle des mouvements effectués. Détails saisissants et absence de point de vue d'ensemble rythment ainsi les mises en scène des corps dansants, qui, lorsqu'il est possible de les appréhender de plan pied, se présentent aussi sur un mode proche du parcelaire et du fragmentaire. En effet, conjointement à l'analyse des cadres configurant visuellement ces images, il faut prendre en compte la construction temporelle qui les caractérise.

La première séquence d'une vidéo réalisée selon un mode de cadrage permettant d'avoir une vue d'ensemble débute sur les mouvements opérés par une femme qui danse dans la rue. À peine avons-nous appuyé sur le bouton pour déclencher l'image que nous sommes placés en situation de « prendre en cours de route » une chorégraphie déjà entamée. Nous sommes conduits à voir la posture dans laquelle se trouve la danseuse au moment où l'enregistrement a été lancé : en pleine action, le buste légèrement fléchi en avant, une jambe levée, les bras écartés. Quelles gestualités effectuait-elle juste avant le début de la capture filmique ? Les mouvements s'enchaînent sous nos yeux. Soudain, la séquence filmée prend fin de façon aussi abrupte qu'elle a commencé : le geste en cours de réalisation est suspendu par l'arrêt de l'image. Quels mouvements sont exécutés ensuite ? La coupure, tout comme l'interruption et la suspension semblent être des procédés caractéristiques des mises en scène des situations dansantes dans les vidéos diffusées sur TikTok. Coupure brusque, coupe franche, autant d'éléments révélateurs du montage de ce type d'image qui instaure au sein de la représentation un jeu de temporalités : suspension d'un geste en exécution, courte captation d'une accélération gestuelle, focus continu sur le déploiement d'une chorégraphie, arrêt net de l'enregistrement au milieu d'un mouvement, etc. Aux ralentissements, accélérations, précipitations et lenteurs qui scandent les mouvements dansés se superpose la construction temporelle du dispositif opérant par des effets de coupe. On assiste alors à une représentation des gestualités et des attitudes qui semble être travaillée par l'entremêlement de rythmes et de contre-rythmes différenciés. La fabrication de ces images introduit à un mode de perception des corps dansants configuré par des temporalités multiples (se rajoutent également le tempo sonore et la durée particulièrement courte des séquences).

Des chorégraphies décalées

Les variations des cadences gestuelles et les fractionnements des techniques filmiques participent à instaurer des effets de décalage dans le champ visuel. Une vidéo montrant trois personnes exécuter une chorégraphie est particulièrement révélatrice de la manière dont ces images sont associées à un jeu de scansion qui introduit dans la représentation une logique de décentrement ainsi qu'une discontinuité visuelle. Dès le début de la séquence, nous voyons un homme et une femme de face, tandis que la deuxième danseuse apparaît de dos. Chacun danse à sa façon sur un remix particulièrement ralenti de la chanson « Alors on danse » de Stromae. Nous suivons les mouvements du danseur, ceux que nous pouvons percevoir de la femme placée dos à la caméra et les allées et venues de la danseuse située sur la droite, qui, au bout de quelques secondes, s'installe au plus près de l'objectif. Elle apparaît maintenant au premier plan de l'image. Ses actions s'amplifient, ses gestes s'accélèrent et, en un déplacement, la chorégraphie se poursuit en partie en dehors du cadre de l'objectif. Cela se passe très vite, ce décentrement ne dure pas, la danseuse est à nouveau au cœur du plan filmé. Des gestes qui précipitent la chorégraphie « hors cadre », des cadrages qui décalent des actions et ce, dans une oscillation permanente de lenteur et vitesse : nous sommes menés à voir les mouvements corporels et les figures réalisés à partir d'un jeu spatial et temporel qui introduit des coupures et des écarts dans l'enchaînement dansé.

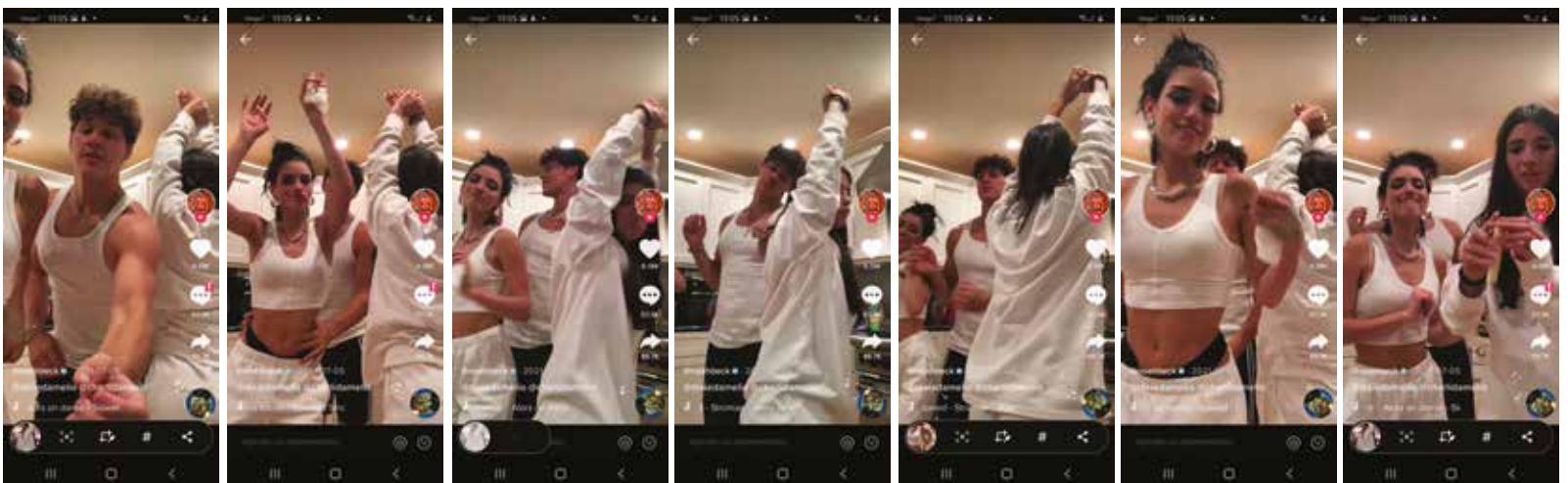
La caractéristique de ces vidéos serait de donner à voir les danses dans le moment de leur formation et de mobiliser le regard dans une forme de visionnage marquée par les scansions, les variations des mouvements. Il faut alors souligner le rôle primordial du regard, à la fois situé dans un rapport à l'image et dans une relation mouvementée, voire rythmée, aux danses montrées. Convoqué dans le jeu des images, le regard joue aussi avec elles. En effet, à travers un mode de visualisation fondé sur l'appréhension temporelle et spatiale des danses, se dessine la mise en place d'un rapport sensible à celles-ci nous conduisant à penser qu'au-delà de ce qui est vu, non vu ou aperçu, se manifeste une activité imaginaire qui donne aux danses ainsi présentées des aspects singuliers, inattendus et tout autant insoupçonnés qu'insaisissables. •

Aurélie Chêne est maître de Conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Jean Monnet Saint-Etienne et chercheur au laboratoire ELICO de l'Université de Lyon. Elle travaille sur les questions du corps, du territoire et de l'image. Ses recherches portent également sur les imaginaires liés à la ville et à l'urbain en s'inspirant de travaux et de méthodes issus de l'anthropologie de la communication et de la sociologie compréhensive.

1. Le choix de ce mot s'inspire de la réflexion menée par Patrick Baudry sur le régime des images contemporaines, dans son ouvrage *L'addiction à l'image pornographique*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2015, pp. 46 et 123.
2. Vincent Amiel, *Esthétique du montage*, Paris, Armand Colin, 2017, p. 114. L'auteur montre comment ce procédé cinématographique consiste à créer de la fluidité et à faire en sorte que les transitions passent inaperçues.
3. Nous nous référons au concept d'entre-deux développé par Daniel Sibony dans son ouvrage *Entre-deux. L'origine en partage*, Paris, Éditions du Seuil, 1991.
4. L'approche phénoménologique développée par Maurice Merleau-Ponty dans l'ouvrage *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard, 1964, permet d'appréhender la dialectique visible / invisible sur le mode de l'entrelacement.

BIBLIOGRAPHIE

- AMIEL Vincent, *Esthétique du montage*, Paris, Armand Colin, 2017
- BAUDRY Patrick, *L'addiction à l'image pornographique*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2015
- GUELTON Bernard (dir.), *Les figures de l'immersion*, Rennes, PUR, 2014
- MERLEAU-PONTY Maurice, *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard, 1964
- SIBONY Daniel, *Entre-deux. L'origine en partage*, Paris, Éditions du Seuil, 1991
- SIMMEL Georg, *Sociologie et épistémologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1981



© @noahbeck, @dixiedamelio et @charlidamelio

Levez les yeux ! Des photos de danse flottent au gré du vent, en perpétuel mouvement, insufflant dans l'espace urbain une once de poésie. Rencontre avec Lise Bruyneel, qui signe cette exposition à ciel ouvert, suivie d'un entretien avec le photographe de danse Jorge León.

« Bruxelles ou les mouvements du ciel » Entretien avec Lise Bruyneel, dramaturge visuelle

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXIA PSAROLIS

Mars 2020, souvenez-vous (comment oublier ?), le monde passe en mode « pause ». Devant les affiches de spectacles annulés ou nous enjoignant de rester « safe at home », face à la tristesse de la vie qui se fige, une proposition voit le jour. Cette initiative artistique et salubre, on la doit à Lise Bruyneel. Observant la ville désertée, lui vient l'idée d'utiliser les emplacements publicitaires pour exposer des photographies d'artistes résidant en Belgique et, ce faisant, insuffler de la poésie dans une période troublée. Au total, mille panneaux recouverts... et un succès inespéré. Sollicitée aujourd'hui dans le cadre de l'opération **Brussels, dance!**, elle signe une exposition à ciel ouvert avec, pour fil rouge, la danse. Ni graphiste ni photographe mais « un œil à l'écoute », Lise Bruyneel partage avec un enthousiasme inextinguible ce projet conçu pour Bruxelles, qui vient de se draper de nouveaux atours : des voiles imprimés de photos de danse ornant le ciel de la capitale, aujourd'hui apaisée.

Vous êtes dramaturge visuelle, en quoi cela consiste-t-il ?

Ce métier est à mi-chemin entre rédacteur photo, iconographe et directeur artistique. La dramaturgie visuelle consiste à tracer des lignes iconographiques, à construire une narration en images et à créer un pont entre arts visuels et arts du spectacle. Les affiches de spectacles pour l'opéra, le théâtre ou la musique classique présentent souvent des ébauches de décors et de costumes, sur fond noir avec une lumière de théâtre... mais on n'entend rien. L'idée, à l'origine de Gérard Mortier (directeur du théâtre de la Monnaie à Bruxelles, de l'Opéra de Paris et du Teatro Real de Madrid, décédé en 2014, ndlr), est d'accepter la métaphore : ne pas montrer mais suggérer, inviter au spectacle par les émotions



qui pourraient naître face à des images choisies dans le corpus d'artistes, qui vont être détournées, recadrées. La photographie contemporaine convient mieux aux affiches de spectacles que la peinture ou l'illustration, par exemple, qui peuvent donner l'impression qu'il s'agit d'une exposition. Des questions doivent se poser en amont : où cette image va-t-elle se retrouver, dans quel contexte ? Une affiche lisible dans une ville ne le sera pas nécessairement dans une autre. Il est indispensable de se mettre à la place du public qui découvre une affiche, en surface ou dans le métro, sur une bâche recouvrant un bâtiment... Le support appelle un certain type de recherches iconographiques.

L'affiche doit-elle faire surgir une émotion ou raconter quelque chose ?

Les deux à la fois. Lorsqu'on travaille en communication, il est plus difficile de parler de narration avec une seule image. Certains photographes travaillent eux-mêmes leur narration, avec un rapport particulier à la lumière. En édition, la narration se construit par projet, en fonction de ce qu'on veut dire, en compagnie des artistes. Une fois l'univers chromatique choisi, je n'hésite pas à mélanger les styles, les époques, les disciplines artistiques. La collaboration se passe toujours avec un directeur artistique. Pour le « paquet de saison » (brochure, site web...), chaque institution travaille à sa façon ; certaines ont déjà réfléchi à des lignes dramaturgiques, comme le Concertgebouw à Bruges, qui développe une thématique chaque année, d'autres pas. La première étape, pour moi, consiste à me plonger dans les œuvres et imaginer une atmosphère globale, un fil rouge qui pourrait fonctionner sur toute la saison pour garder une cohérence.

Quelles sont les spécificités de l'espace public ?

Le projet développé durant le confinement m'a permis de sortir des théâtres et d'aller dans la rue pour proposer une alternative à ce que l'on y voit tous les jours, envahie par la publicité..., c'est ce que je voulais faire depuis des années. Dans l'espace public, nous ne savons pas à qui nous nous adressons. La dimension de surprise est très importante, de sortir les gens du quotidien. Lorsque nous allons au musée, notre regard est conditionné par cette visite, contrairement à ce qui se passe dans l'espace public, notamment avec le street art, qui permet de poser un autre regard sur sa ville par effet de contagion. Cette surprise qui surgit dans le quotidien peut ne rien apporter à certaines personnes qui ne seront pas réceptives et pour d'autres, amener peut-être un souvenir, provoquer une émotion.

Pour l'opération Brussels, dance!, comment avez-vous mené vos recherches, quelles étaient vos intentions ?

Il s'agit d'une exposition suspendue. Des photos de danse sont imprimées sur des voiles, accrochées aux câbles qui supportent habituellement les décorations de Noël. Ces tissus qui flottent au gré du vent suggèrent de la poésie et du mouvement. Les photos sont recadrées sur certaines parties du corps, pas n'importe lesquelles, car dans l'espace public nous devons être attentifs à ce qui peut être montré ou non. J'ai privilégié des images avec plusieurs personnes, pour suggérer l'idée du toucher, du contact, l'idée de consolation, de gestes qui nous ont manqué. Je suis à la recherche d'une forme d'émotion et d'étonnement.

Les images sélectionnées pour ce projet, issues de la photothèque de Contredanse, sont



anciennes, de matières et styles différents, auxquelles je souhaitais donner une cohérence, construire une ligne. J'ai choisi de rester en argentique ainsi qu'en noir et blanc. Une époque s'est assez vite dessinée, située entre 1983 et 2002 (exceptée une photo d'Akarova de 1930), avant le digital, avec une majorité dans les années 90, qui correspond à l'époque de l'explosion de la danse contemporaine belge. Ces chorégraphes fantastiques et ces photographes au regard aiguisé sont ainsi mis à l'honneur, tout comme ces photos d'archives qui dorment, habituellement réservées à l'usage documentaire et non pour leur valeur photographique, et auxquelles je voulais donner un aspect contemporain.

De quelles façons ?

Ce regard contemporain est donné par le recadrage de la photographie sur laquelle est apposée la pastille de couleur vive de Brussels, dance! Je souhaite susciter une forme d'émerveillement chez celui qui va les regarder et non la frustration d'avoir raté un spectacle qui ne se joue plus. Les photos et les chorégraphes sont sortis de leur contexte d'origine et peu d'éléments sont reconnaissables, avec une attention sur le geste et non les visages. Le choix s'est aussi porté sur les photos qui nous parlent encore aujourd'hui en conservant une diversité des âges et des origines.

Comment les lieux ont-ils été choisis ? Cette exposition poétique à ciel ouvert revêt-elle également une dimension politique ?

L'itinéraire s'est dessiné en fonction des câbles déjà installés (donc agréés par les Communes), près des salles de spectacles et des lieux de passage. Les photos sont réparties

dans le centre de Bruxelles (à la Bourse, rue de Flandre, rue de Laeken), à Ixelles, à Saint-Gilles, à Molenbeek et à Schaerbeek. Cette exposition suspendue permet de poser un autre regard sur la ville et sur le ciel. En fonction des moments de la journée, de la lumière et des ombres, les tissus prennent des teintes différentes, on ne se lasse jamais de les regarder, c'est tout le temps différent..., aussi vivant que les arts de la scène. Installer la danse dans l'espace public, loin des lieux de l'entre-soi, ne va pas nécessairement amener les gens dans les salles mais si cela peut provoquer une attention pour un geste, un corps, un mouvement et du coup une attention pour la danse, ce serait vraiment beau !

Penser l'espace public d'un point de vue artistique, au-delà des salles de théâtre, permet également de toucher le pouvoir politique, de lui démontrer la nécessité de ces projets à destination du grand public. Inviter le regard des gens à se tourner vers le ciel, c'est récupérer de la poésie, ce à quoi les politiques sont sensibles. Le travail de médiation est essentiel. Le public ne doit pas être oublié dans les discussions sur la création et l'élaboration d'une programmation, tout en veillant à conserver une exigence artistique ; cela peut tous nous apporter quelque chose. Et il existe mille manières de le faire. •

PLUS D'INFOS :

Exposition à ciel ouvert, jusqu'au 30 avril
brusselsdance.eu

Site de Lise Bruyneel :

la fabrique des regards : lafabriquedesregards.eu

Temps d'exposition

Entretien avec le photographe et cinéaste Jorge León

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORENT DELVAL

À 20 ans, Jorge León s'est retrouvé au cœur d'une scène belge foisonnante au tournant des années 90. Une autre place pour la photographie de danse était alors possible, plus réfléchie et affranchie des contraintes du métier.

Quelles sont les préoccupations esthétiques d'un photographe de danse ?

La photographie de danse a été ma pratique pendant des années de façon très intense. Ce que j'ai toujours trouvé très paradoxal, c'est de figer le mouvement. C'est ce qui m'a toujours intéressé. Qu'est-ce qui fait qu'une photographie rendra de façon juste l'essence d'une

préoccupation formelle chez les personnes que je photographie ? Cela implique un réel intérêt pour le mouvement et une grande patience pour comprendre ce qui se passe avant même d'appuyer sur le bouton de l'appareil.

Qu'est-ce que serait pour toi « une bonne photo de danse » ?

Cela dépend vraiment de ce face à quoi on est et de la temporalité. Au-delà du résultat, ce qui m'intéressait c'était le processus de création et comment il est possible de se glisser à l'intérieur, et de trouver sa place, et de rendre compte de façon incomplète du moment présent.

J'ai toujours l'impression qu'on m'a contacté pour porter un regard sur le travail chorégra-

phique. L'image finale comme enjeu sert à donner à voir quelque chose de ce travail. Mais je n'ai jamais reçu de consignes concrètes de la part des chorégraphes. C'était une période particulière. J'avais 20 ans et j'étais curieux, je voulais me rendre disponible pour quantité de projets. Par la suite, d'autres personnes m'ont contacté de manière assez naturelle. Pour prendre une photo de danse, il faut être disponible à ce qui se déploie sur les plateaux. Je connais des photographes qui sont appelés dans telle ville pour assister à la générale et puis qui rentrent. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles j'ai cessé de le faire.

Comment expliques-tu que tu aies eu autant de libertés ?

C'est parce que j'étais actif à un moment où les formes artistiques se côtoyaient de façon très poreuse. Photographier la danse, c'était porter un regard sur cette période et cette ambiance de réflexion continue. Beaucoup de discussions n'étaient pas forcément liées à la séance photo mais aux rencontres, à un état d'esprit qui fait qu'à un moment T quelque chose s'est passé à Bruxelles. Avant même de prendre l'appareil j'assistais aux répétitions pendant des semaines parfois. Par la suite, c'est vrai que ça a évolué, peut-être que ma pratique s'est professionnalisée. J'avais de moins en moins de ce temps passé en répétition.

C'était une époque particulièrement foisonnante au niveau de la danse mais on ne s'en rendait pas compte. C'était l'époque où Michèle Anne De Mey créait *Sinfonia eroica* (1990) ; Anne Teresa de Keersmaecker était déjà engagée depuis quelque temps dans ses créations ; Wim Vandekeybus commençait à faire passer des auditions. Tout à coup, beaucoup de gens venaient d'ailleurs pour les répétitions. C'est au travers de Michèle Anne que j'ai rencontré Olga de Soto, avec qui j'ai développé un travail personnel qui n'avait rien à voir avec ses créations sur plateau. Elle a exploré la question du mouvement en dehors d'un contexte théâtral, dans des rues, dans des espaces publics. À l'époque, Éric Pauwels, qui était le compagnon de Michèle Anne et professeur à l'INSAS, où j'ai étudié, m'appelle en disant : « Elle me dit qu'elle a rencontré un photographe qui prenait le temps et que je devais le rencontrer. » Est-ce que j'étais si spécial que ça ?

Comment gères-tu ta présence quand tu prends des photos ?

Comme dans ma pratique documentaire, la question de se faire oublier ne m'intéresse pas. Au contraire, je revendique ma présence et les conséquences que ça peut apporter. Je me suis retrouvé très souvent en plein milieu du plateau au moment des prises de vues. Cette idée de grande discrétion ne m'a jamais traversé l'esprit ; mon corps est engagé dans la pratique photographique et cette présence génère des choses. La photographie advient au moment où les danseurs comprennent ce que je fais et qu'alors « quelque chose » s'ajuste et se raconte. •



© Jorge León / Ilagik de Claudio Bernardo

DOSSIER



© Stanislav Dobak

4 voyages
à travers la danseNord, Sud, Est, Ouest : quatre voyages pour trouver son chemin
dans la danse contemporaine

Il y a un an, Charleroi danse publiait, en partenariat avec Contredanse, un outil de médiation, plus communément appelé une mallette pédagogique. Un outil à trois bras : un petit livre illustré présentant 20 œuvres emblématiques de la création chorégraphique en Belgique de 1930 à aujourd'hui, des extraits vidéo de ces mêmes œuvres et enfin un dossier de près de 120 pages, signé par Apolline Borne, retraçant des parcours thématiques et créant des liens à travers les œuvres, à travers l'histoire. Au total, cinq parcours : Danse et musique ; Danse et théâtre/histoire ; Danse et

société ; Danse et arts plastiques/architecture/cinéma, et Danse et improvisation.

Le contexte géographique et temporel dans lequel naissent les œuvres les imprègne. Contexte financier tendu, et l'ère des solos sur scène s'amplifie. Contexte de progrès technologiques et numériques, et la relation entre danse et technologies se généralise. Contexte de crise climatique, et la danse se fait « low-tech ».

Si des fils se dessinent aisément à travers l'histoire de la danse, les points de conver-

gence se retrouvent encore davantage lorsqu'on plonge dans l'actualité de la danse. Chaque saison a ses lignes directrices, et pour cette édition de Brussels, dance!, copilotée cette année par Contredanse et le Jacques Franck, nous voulions les donner à voir. Nous avons dessiné cinq voyages : une danse qui nous interroge, une danse qui nous lie, une danse à écouter, une danse qui nous fait rire et enfin la danse sous toutes ses formes. À travers ces quelques pages nous mettons l'éclairage sur quatre d'entre eux. •

Isabelle Meurrens

VOYAGE 1

La danse peut-elle soulever les foules ?

Alors que chacun cherche ce qui distingue le monde d'avant du monde d'après, les chorégraphes aujourd'hui nous interrogent. Nucléaire, guerre, pandémie. Quel est ce monde d'après qu'on croyait percevoir ? Peut-on seulement changer la logique du monde ?

Aujourd'hui la guerre est en Europe et Akram Khan dans *Chotto Xenos*, à voir ce trimestre à Central à la Louvière, plonge les spectateurs dans les guerres passées, et traite en particulier des soldats coloniaux de la Première Guerre mondiale, pour inviter les jeunes spectateurs à réfléchir sur notre présent et

notre avenir. Il est question d'histoire aussi dans *Zouglou*, présenté au 140, celle de la pauvreté des étudiants en Côte d'Ivoire, qui au début des années 90 se sont révoltés pour plus d'égalité et de justice sociale, inventant par leur révolte un courant musical pour réinventer le futur.

Le futur c'est précisément ce qui nous angoisse quand le monde semble courir à sa perte. C'est ce qu'évoque Anton Lachky dans *Les autres*, au Marni et à Rixensart. Quatre personnages isolés dans un monde étrange, un enfer de plastique, sans autre êtres vivants. Nous faire ouvrir les yeux sur la crise

climatique, c'est également la démarche de Éleonore Valère-Lachky, *Courir au bord du ravin les yeux fermés*, un court solo au titre évocateur qui promeut la paroles des scientifiques, à voir dans le Hall des Brigittines en avril. Alors, la danse est-elle une arme chargée de futur ? Certainement pour Mercedes Dassy qui après avoir traité du féminisme hyper sexué dans ces deux précédents solos, crée ici un quatuor *Ruptuur*, visible à la Raffinerie, une œuvre manifeste pour un changement radical, autant intime que politique. Alors, la danse est-elle miroir du présent ou une arme chargée de futur ? • IM

Danse : l'arme du sensible

PAR ROLAND HUESCA

Saisir la danse en invitant l'émoi ? Pourquoi pas ? Éloge de la chair, cet art ne s'enivre-t-il pas des joies de l'instant, de ses souffles, de ses silences et de ses présents ? Cependant, serait-il loin du monde, de ses fonctionnements et de ses tourments ?

Dès le XIX^e siècle, l'idée s'installe quand les hérauts de l'art pour l'art nient le lien entre les œuvres et les différents aspects de la société. L'heure est au génie. Sur fond d'idéalisme, la création artistique serait alors affaire d'inspiration, de technique individuelle et de perfection formelle. L'art, un monde à part. Peut-être ! Mais le corps ? De Hobbes à Rousseau, la pensée politique en avait fait une métaphore de l'État. L'idée depuis n'a cessé de faire fortune. À la fin du XX^e siècle, Michel Foucault la magnifie en liant la question du corps à celle des pouvoirs et des institutions. Patiemment, il débusque les multiples tactiques visant à policer les corps en les distribuant et en les quadrillant dans l'espace et le temps. Des corps policés par une police des corps donc. Mais voilà qu'au mépris des usages, certains danseurs contestent ces évidences et, du même geste, mettent à mal les diktats de l'ordre établi. L'historienne de la danse, Laure Guilbert, et le chercheur Patrick Germain-Thomas l'ont montré, liées au corps, les capacités d'invention et d'imagination de certains artistes perturbent, à leur mesure, l'ordre sensible du monde. Sur scène, leur art met en crise les vérités les plus établies. Dès lors, rien ne semble plus politique que ces corps dansant...

1903 : loin du monde urbain, Isadora Duncan cherche sa danse sur la colline de Monte Verità, tout près d'Ascona. Ressentant en elle les forces alentour, elle se glisse dans les flux de l'univers. Son imaginaire s'enrichit des mouvances issues du macrocosme. Inventant des complicités avec les forces cosmiques, elle veut rejouer en elle les lois supposées fécondes de la nature : l'écoulement des vagues, l'ondulation de la mer, les ondes légères du vent, autant de particules de matière « dont la ligne principielle est l'ondoiement¹ ». La voici immobile, les mains entre les seins à hauteur du plexus solaire. À partir de ce foyer, elle découvre en elle l'impulsion originelle du mouvement. Utopie ? Oui. Virtualité ? Aussi : mais, pour l'artiste, le réel n'est que l'actualisation d'un puissant virtuel. Sur fond de *Naturphilosophie*, le moment, particulièrement sensible au malaise engendré par les méfaits de l'urbanisation croissante et par les nouveaux espaces-temps imposés par la révolution industrielle et ses agencements, cherche les pistes d'une renaissance. L'heure est à la dénonciation de la toute-puissance du positivisme, du progrès et de la raison technico-scientifique. Loin des pollutions urbaines, la nature doit être le terreau où germent les ferments du renouveau.

1912 : voici *Nijinski*. Au final de *L'Après-midi d'un faune*, le danseur se couche sur l'écharpe dérobée à la nymphe. Sa main passe sous son

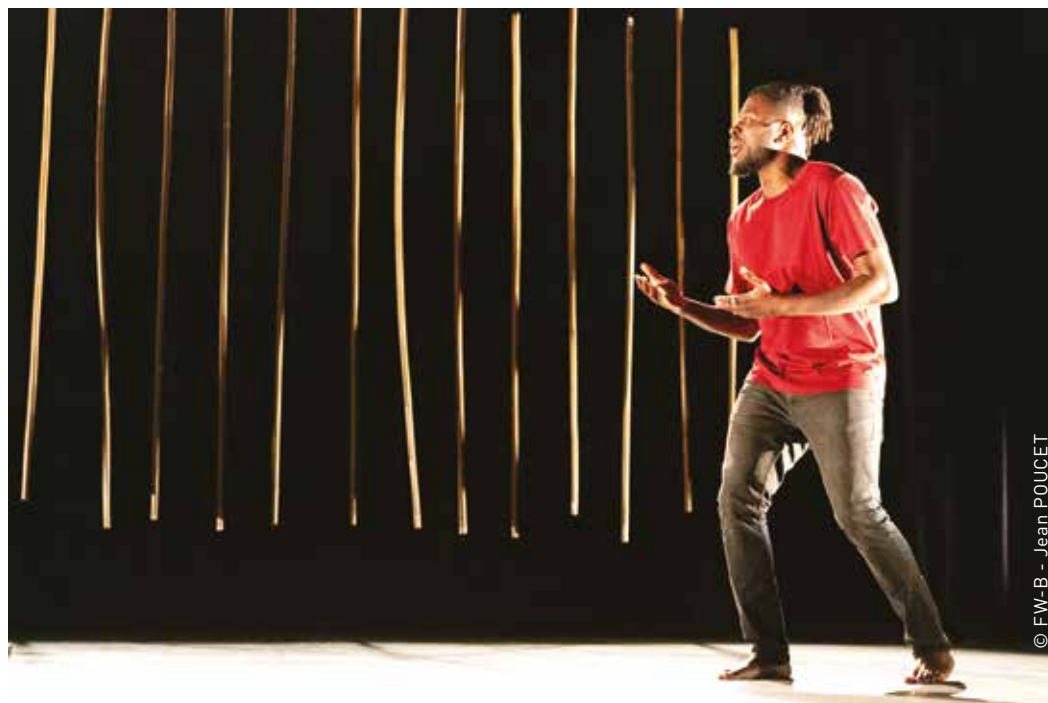
corps, glisse lentement vers son sexe. Étendu sur l'étoffe, il se cambre ; sa tête, dans un spasme, s'abat sur le sol. L'homme se frôle et la morale se froisse. La scène offusque Gaston Calmette, le directeur du Figaro. D'un trait, il se fait le champion d'une morale partagée – il le souhaite – par ses pairs. Plus de valeur, partout le vice, celui du sexe évidemment. En contrepoint, le critique d'art, Gaston de Pawlowski, loue dans sa feuille le symbolisme et la délicatesse du travail du danseur. Loin des terres de l'obscène, cette scène, selon lui, propose une gestuelle au symbolisme délicat. En un tournemain, la représentation du réel se fait quête idéelle et déjoue d'un même élan les codes bourgeois de l'ordre moral, de la bienséance et du bon goût.

Ces cas ne sont pas isolés. Berlin, années 1920. Ce soir, Valeska Gert propose *Canaille*, une œuvre suggestive et dérangeante : « Provocante, je tortille des hanches, je soulève ma robe noire, très courte, je montre la chair blanche des cuisses au-dessus des longs bas de soie noire et des chaussures à talon haut. (...) Je suis une putain sensitive, je me meus avec douceur et volupté.² » Au cœur de la République de Weimar, *Canaille* joue du plaisir et du désarroi. Ici, l'impression de jouissance se mêle à la sensation de douleur ; là, le visage se farde d'un rire silencieux et se fige ensuite sous le masque triste de l'absence. Si cette mise en scène parodique soulève les rires gras d'un public venu s'émoustiller, l'artiste renvoie aussi à ces bien lotis et bien-pensants, devenus les voyeurs d'un soir, une image dégradée d'eux-mêmes, de leur arrogance, de leur morgue et de leurs pulsions : « Comme je n'aimais pas le bourgeois, je dansais les objets de son mépris : prostituées, entremetteuses, vies en faillite, déchues. » Dans la lignée des mouvements dada, le moment est à la subversion des formes dominant le monde de la bienséance et de la pensée.

Dénoncer le tragique de la bêtise et de l'arrogance de certains politiques, en Allemagne

quelques artistes s'en font les champions. En 1932, Kurt Jooss présente *La table verte* au théâtre des Champs-Élysées. Mythique par son aspect prémonitoire, l'œuvre dénonce, un an avant la prise de pouvoir par les nazis, la cupidité et la violence imbécile d'un groupe de puissants satisfaits d'eux-mêmes, de leur morgue et de leurs profits. Au lever de rideau et à la fin, le public découvre autour d'une table verte des diplomates négociant les affaires du monde sans pour autant s'entendre. Sur le plateau, l'ombre du mal déjà se répand. Au programme : la barbarie des hommes, la guerre et ses atrocités, son absurdité aussi. Dans la lignée des danses macabres, cette variation sur le cynisme et la mort dénonce, par la mise en scène de la peine et de l'effroi, les affres d'une raison imbécile : celle de cette poignée d'hommes stupides, mais forts de leurs bons droits.

Direction États-Unis, 1962. Robert E. Dunn propose un concert chorégraphique dans un lieu peu orthodoxe situé à Washington Square : la « Judson Church ». Les portes s'ouvrent. Venu en majorité de Greenwich Village – le quartier artiste, bohème et marginal de New York –, chacun espère être surpris ou choqué. Sans attendre, on projette plusieurs films et l'atmosphère musicale de John Cage donne le ton. Une suite de danses se mêle aux projections : Fred Herko fait du patin à roulettes, Caroline Brown, danseuse de Cunningham fait... des pointes et Yvonne Rainer, l'éloge de l'ordinaire. Loin du cénacle des lieux officiels, l'underground s'expose au grand jour pour explorer des territoires permettant aux utopies de prendre leurs aises. La « Factory » d'Andy Warhol avait donné le « la » à ces approches subversives où une pensée nomade pouvait se mouvoir hors des conventions. La fronde s'y engage et l'expression protestataire d'une gauche intellectuelle et artiste se fait de plus en plus entendre. Dans le même temps, des communautés tentent de mettre à mal les hiérarchies : sur la côte Est, l'aventure de « Grand Union », une compagnie revendiquant



© FW-B - Jean POUCEY

un mode d'existence communautaire ; à l'Ouest, Anna Halprin vantant les bienfaits de la bienveillance et d'un sensible à offrir en partage. Loin de toutes hiérarchies verticales et autoritaires, ces rebelles incarnent un modèle alternatif : celui de la démocratie participative.

À la même époque, Alvin Ailey, ce merveilleux danseur, met en scène *Revelations* sur des airs de negro-spirituals et de gospel. Lancinants ou joyeux, ces chants portent la voix du peuple noir en butte, au quotidien, à la ségrégation raciale. Dans une Amérique pratiquant volontiers la discrimination, cette compagnie de 19 artistes d'origine afro-américaine détonne dans le paysage. Terminé le primat des « Negro Dances », jubilatoires et riches en prouesses incarnées par des virtuoses de l'amusement lors des soirées du Cotton Club : place à une danse résolument moderne défendue par des interprètes au talent et à la technique irréprochables. Sur scène, les substrats de l'africanité entrent en symbiose avec les apports des techniques classiques et modernes. Vibratoire et émotionnel, l'univers culturel et cultuel de ces danseurs s'immisce au creux des corps. Portant haut les couleurs de cette singularité, quête spirituelle et célébration de l'âme entrent en communion avec le public pour gagner les terres du politique. Mais d'un continent à l'autre, la peur de l'autre toujours se répand. Nous voici en Afrique du Sud. Dès ses premières œuvres, Robyn Orlin, « l'enfant terrible de la danse sud-africaine », interroge avec un humour souvent corrosif les implications sociales et discriminatoires du régime de l'apartheid. 1999 : *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other*, primée par un Laurence Olivier Award, dénonce l'hégémonie des blancs sur le monde du ballet. Si rien ne finit jamais, ici et là, ces artistes invitent le public à s'interroger sur l'altérité et sur les parts d'ombre et de lumière de l'existence.

La France n'est pas en reste ! 1994 : invitée à la Biennale de la danse à Lyon, la compagnie de hip-hop Accrorap enchante le public. Voici *Athina*. Dépense d'énergie, performances acrobatiques, mouvements dissociés et rythmés ou encore gestes saccadés enthousiasment l'auditoire. Soudain, Kader Attou et Mourad Merzouki, venus vers l'avant-scène, exécutent une figure de break, se retournent et courent vers le fond de scène ; deux prises d'appui sur le mur et « hop » : salto arrière ! En s'intégrant dans l'institution, ces hip-hoppers n'auraient-ils pas perdu un peu de leur âme rebelle ? Seraient-ils récupérés par le système dominant ? Peut-être. Cependant, si la mutation opère, dans le même temps l'éthique hip-hop renouvelle elle aussi le sensible de l'art le plus contemporain. Ouvert à ces espaces d'énergie, de fougue, d'affect et de fraternité, Abou Lagraa, riche de ses origines métissées, aime réunir des danseurs issus de milieux différents (hip-hop et contemporains). Sur scène, il bâtit une œuvre virtuose et singulière, stimulant une danse parfois oubliée de son goût pour le mouvement et pour la musicalité. L'heure est à l'échange, à l'hybridation des territoires, des formes, des idées et des visions du monde.

2002. Maguy Marin présente *Les applaudissements ne se mangent pas* à la Biennale de Lyon. L'idée de départ ? Mettre en lumière l'asservissement et l'exploitation culturelle et humaine des pays d'Amérique latine et déjouer le credo impliquant que la « réussite de quelques-uns fait face à "l'impuissance" de plusieurs milliards d'autres³ ». Sur scène



© Romain Vennekens - Courir les yeux fermés

pour autant, le public ne verra ni manifeste explicite ni revendications. Non, au creux des corps, l'engagement de l'artiste s'immisce dans les tréfonds de l'âme avec, pour toile de fond, l'énigme à jamais levée de l'altérité. Politique de l'amitié ou éthique du conflit : sur le plateau, la vie se déploie à l'orbe de ces modes d'existence aussi prévisibles qu'instables. Seul au milieu de tous, chacun s'exerce au jeu des petits pouvoirs ordinaires. Ami/ennemi, victime/bourreau, rival/complice, opprimé/oppresseur... rien n'est immuable. Comme autant de micro-pouvoirs, les interactions circulent et s'enchaînent. Pour dominer, le corps déploie sa force, pour résister, son inertie. Je t'agresse, je te console : tous pour un, puis tous contre un... qui domine qui, pourquoi et jusqu'à quand ? Comment être ensemble ? À ce moment, une évidence jaillit, comme un futur, comme un espoir : l'humanité de l'humain est une quête toujours fragile et à jamais recommencée.

Déconstruction encore, mais sur un autre mode cette fois. Janvier 2015, après l'attentat à Charlie Hebdo, Nadia Vadori-Gauthier, s'insurgeant contre la violence du monde, propose *Une minute de danse par jour*. Loin de la barbarie ambiante, cette poésie en acte, déployée dans des lieux parfois improbables, vise la rencontre, la bienveillance, la tendresse entre les êtres et l'accueil des diversités. Suivie chaque jour sur les réseaux sociaux, elle œuvre dans la durée dans un univers où présent et éphémère règnent en maître. Pareille à « l'effet papillon », dont un battement d'aile

pourrait déclencher une tornade, elle s'inscrit dans la chair et le mouvement du monde pour, modestement, tenter de le réenchanter, pour ne pas céder à l'anesthésie, à la peur et aux tentations de l'oubli.

Contestation, déconstruction, sur les scènes chorégraphiques les contre-pouvoirs déploient leurs puissances. Au cœur du sensible, ils offrent au public l'occasion de ressentir des manières singulières d'être, d'éprouver et de s'éprouver. Imperceptiblement, ils permettent à une pensée agile de prendre un souffle nouveau. Qui s'en plaindrait ? À l'heure où, ici et là, les puissances de l'Occident semblent perdre leur âme et la raison, séchons pour un temps les larmes du monde en faisant nôtre le mot du poète et philosophe allemand, Friedrich Hölderlin : « Là où croît le danger, croît aussi ce qui sauve. » •

1 Isadora Duncan, « La grande source », 1916, *La danse de l'avenir*, Bruxelles, Complexe, 2003, p. 43-45.

2 Valeska Gert, *Je suis une sorcière*, 1968, trad. Philippe Ivernel, Paris, Centre national de la Danse, 2004, p. 68.

3 Programme de présentation de la pièce.

Roland Huesca est professeur d'esthétique au département « Arts » de l'Université de Lorraine. Il dirige la collection *La vie des œuvres ! / ?* aux nouvelles éditions Jean-Michel Place et collabore à la revue *Critique d'art*.

Note : Cet article a initialement été publié dans le n°69 de *Nouvelles de danse* (avril 2017)

VOYAGE 2

Une danse qui nous relie

Être ou ne pas être ensemble ? Telle est la question de la danse depuis toujours. Qu'on y réponde par l'unisson du corps de ballet classique, par le toucher et l'esquive du tango, par les prouesses techniques singulières des battles de hip-hop ; en chœur, en solo, en duo, tous répondent à cette question : que faisons-nous ensemble ? Enjeu de composition donc, mais aussi de société. Un exemple : en 1969, la chorégraphe californienne Anna Halprin montre *Ceremony of Us* et s'empare des questions ethniques en rassemblant sur scène les danseurs de sa compagnie et du studio de Watts, ghetto marqué par les émeutes de Los Angeles.

Aujourd'hui, après deux ans de distance forcée, être ensemble prend un sens particulier, le « care » et l'attention à l'autre sont au cœur des questions des chorégraphes. La distanciation sociale, un nouveau sujet pour la danse, comme dans *Contact Zero* de la compagnie Opinion Public, au Théâtre Marni et au CC de Nivelles. Joie d'être ensemble, mais aussi plaisir d'être seul, une question à hauteur d'enfant dans *Bleu sans pluie* pour le jeune public. L'espèce humaine forme-t-elle une seule et grande famille ? C'est ce que se demande Pietro Marullo dans *Hive*, à voir aux Halles de Schaerbeek. Et puis, parce qu'être ensemble c'est aussi une fête, le festival Danses en fête ! aura lieu partout en Belgique du 20 au 24 avril. • IM



Bleu sans pluie de la compagnie L'Inconnue

Cofondée en 2014 par Javier Suárez et Myriam Horman, la compagnie L'Inconnue signe avec *Bleu sans pluie* son deuxième spectacle jeune public, poétique et métaphorique, autour du lien, de la présence et de la perte. Conçu comme un livre d'images, les danseurs, affublés de masques de zèbre, évoluent sur le plateau devenu page blanche, où tous les récits deviennent possibles. Échange, par écrit, avec Javier Suarez.

Rencontre, fusion, éloignement... *Bleu sans pluie* explore la relation à l'autre et s'adresse à un jeune public à partir de 5 ans. Avez-vous travaillé en amont, en dialogue avec des enfants ?

Pour ce deuxième spectacle, j'ai voulu interroger la séparation, la perte et l'absence, une expérience qui nous concerne tous, notamment au cours des différentes étapes de notre développement, de la naissance à la fin de vie. Ces moments de séparation, souvent ritualisés, marquent et jalonnent notre évolution, ce

qu'on appelle grandir. Le travail s'est déroulé dans le dialogue entre les nécessités artistiques et le monde des enfants, mis en relation à travers le jeu. Pendant l'écriture et la recherche en studio, j'ai fait appel à ma pratique régulière d'ateliers dans les écoles depuis plus de 15 ans et à la littérature spécialisée. Pendant le processus de recherche, nous avons ouvert nos portes aux personnes ressources, artistes comme enfants, puis nous avons fait des bancs d'essai en présence du jeune public pour confronter nos choix..

La musique joue un rôle à part entière. Tantôt instrumentale, aux rythmes lents ou très cadencés, tantôt avec des chansons d'enfants ou encore des silences. Comment avez-vous effectué vos choix ?

Le musicien-compositeur a créé la musique électronique en relation avec les danseurs en étant présent tout au long du processus de création. Son rôle physique participe également, en mouvement et en présence, à l'écriture chorégraphique. D'autre part, il diffuse la musique et l'univers sonore en réactivité avec les événements scéniques. Au départ, je souhaitais que les instruments ne soient pas visibles sur scène, que la musique soit visuelle et qu'elle ait un rôle à part entière. Les choix se sont formalisés rapidement avec la

construction des tableaux : les zèbres, les marches, la transe, le piano. L'identité de chaque tableau a pris sens par la mise en relation avec les autres tableaux.

Les interprètes portent des têtes de zèbre. Pourquoi le choix de cet animal ?

Nous avons abordé le mouvement et l'écriture chorégraphique par plusieurs portes d'entrée, donnant ainsi accès à différents niveaux de lecture. Le zèbre m'intrigue depuis longtemps, il relève pour moi de la mythologie. Tout le monde semble le connaître et le visualise dans la savane avec son pelage surréaliste. Ces figures thérianthropes (créature mi-humain, mi-animal, ndlr) entraînent des transformations physiques et visuelles riches pour l'écriture que nous recherchions. Le zèbre symbolise celle ou celui qui est différent, unique mais tout en étant proche et familier. Avec le côté réaliste des masques, j'ai voulu créer un sentiment de familiarité avec les enfants tout en conservant cet aspect étrange du zèbre. Car cet animal demeure très mystérieux, ce qui invite davantage à rêver, à inventer, à oser. •

Propos recueillis par Alexia Psarolis

VOYAGE 3

Danse et musique, une longue histoire

Il y a encore 100 ans, la danse se déployait sur les scènes d'opéra. La musique et l'histoire précédaient la danse, et le maître de ballet menait ballerines et danseurs en musique. Au XX^e siècle, la danse s'émancipe et cherche son chemin loin de la musique. Des années 1980 aux années 2020, danser en rythme sur la musique, c'était pour les cours de danse et les boîtes de nuit, mais plus rarement sur les plateaux des théâtres. La danse devient mouvement et immobilité, et la musique, environnement sonore et silence.

Depuis quelques années, la musique fait son grand retour sur les scènes de danse. Les musiciens s'invitent de nouveau sur les plateaux, non plus dans une fosse d'orchestre comme il y a 100 ans, mais sur scène, comme la chanteuse rock Trixie Whitley dans *Traces* de Wim Vandekeybus, au KVS. Des musiciens sur scène également au Kaaitheater, où danseurs et trio à cordes livrent bataille dans *Duet for two string trios* de Claire Croizé. Une musique qui a le pouvoir de nous ramener à nos souvenirs comme dans *Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan*, qui deviendra avec le public sur scène *Everybody dances Bob Dylan* au KVS. Comment parler des rapports entre danse et musique sans citer Anne Teresa De Keersmaecker, dont de nombreuses pièces prennent leur élan dans les partitions musicales, en particulier de musique baroque, à l'instar de sa dernière création, *Mystery Sonatas*, à voir en juin au Kaaitheater. La musique baroque encore dans la version de Michiel Vandeveldel des *Variations Goldberg* au CC de Meent. La musique baroque toujours dans *Summertime* de Thierry Smits, au Studio Thor, avec l'ensemble The WIG Society. • IM

Summertime de Thierry Smits/Cie Thor

Créée en plein cœur de la pandémie, la pièce *Summertime* offre au public un moment solaire où la danse, portée par la légèreté de la musique baroque, circule au sein d'un groupe soudé.

« *Summertime* est une proposition de danse pure, une succession de propositions chorégraphiques qui se font sur un florilège de musique baroque (Couperin, Lully, Vivaldi...), jouée sur scène par cinq musiciens, The WIG Society. L'idée est venue après la lourdeur thématique de *Toumaï* (ndr, une pièce apocalyptique qui évoque l'anthropocène), j'avais besoin de quelque chose de léger, de faire un divertissement de qualité. Avant la crise du Covid, l'idée était de faire une trilogie de *Toumaï* mais cela ne s'est pas passé comme prévu. Je me suis retrouvé sans interprètes. Dans le contexte de la crise sanitaire, j'ai pu constituer rapidement une équipe très soudée.

La musique du silence

La musique baroque est porteuse d'optimisme, en tout cas au travers des morceaux qu'on a choisis. Les pièces pour clavecin sont presque rock. Les transitions entre les morceaux sont des pièces électroniques faites par Jean-François Lejeune, qui donnent des plages de repos pour l'ouïe. Car *Summertime* est très baroque, et pas seulement au niveau musical : c'est très plein, anti-minimaliste. Je trouvais important de nous laisser toute liberté.

Je ne travaille pas sur des partitions, je ne sais pas lire la musique. Je travaille d'abord le mouvement. Et à chaque fois qu'une proposition chorégraphique est finie, j'essaye sur de

la musique enregistrée. Il y a un ajustement de la proposition chorégraphique par rapport à la musique. Les danseurs se l'approprient, je les laisse libres. Certains comptent, certains sont plus instinctifs avec le rythme, et cela crée une cohérence. La danse se colle d'une manière très organique à la musique. Mais elle est écrite dans le silence, car le risque est que la danse devienne redondante.

La chorégraphie, c'est le groupe

La pièce *Summertime* est une composition dans l'espace, avec une équipe de cinq danseurs. Qu'est-ce que je peux faire si je veux un groupe de cinq personnes sur deux mètres carrés ? Qu'est-ce qui se passe si je veux éclater ce groupe ? La chorégraphie, c'est à la base poser des mouvements dans l'espace et de préférence en groupe. Je fais partie de ceux qui pensent que les propositions solo ne sont pas vraiment des gestes chorégraphiques. Celui-ci émerge quand il y a plusieurs individus qui bougent ensemble sur un plateau. Si c'est un solo, on est plutôt dans le registre de la performance. Je fais toutefois une différence avec les soli dans une proposition collective qui peuvent être nécessaires dramaturgiquement.

J'ai toujours trouvé ça plus agréable d'être entouré par une petite communauté. La matière que l'on voit sur scène est issue des propositions des interprètes à partir d'indications que je donne verbalement. À chaque fois qu'il y a un interprète supplémentaire sur scène, les possibilités se multiplient. On peut imaginer des combinaisons. Les liens que crée la matière collective, chorégraphique et musicale, c'est ce qui nous permet de nous rapprocher du vivant. » •

Propos recueillis par Florent Delval





© Stanislav Dobak - B****

VOYAGE 4

Est-ce que c'est vraiment de la danse ?

Qu'est-ce que la danse contemporaine ? S'il n'est pas facile de la définir en quelques mots, c'est sûrement parce que la création chorégraphique prend des formes multiples. Et cela ne date pas d'hier. Il y a 100 ans les mouvements d'avant-garde battaient leur plein en Europe. Les avancées scientifiques et techniques, l'arrivée du cinéma, la naissance du Bauhaus ou du surréalisme font de ce début de siècle une période riche pour les chorégraphes, qui s'entourent d'architectes, de peintres, de poètes pour créer des œuvres d'art total. Effets spéciaux et costumes flamboyants chez Loïe Fuller, architecture et littérature chez la danseuse belge Akarova, les chorégraphes remettent en question la forme, l'espace et le rapport au public. Mais l'hybridation n'est pas le seul fruit du mélange des disciplines, elle est aussi mélange des cultures. Danses populaires, carnaval, ouverture à d'autres cultures sont autant de façons de s'affranchir des codes et de mêler les genres.

La compagnie Mossoux-Bonté, rencontre d'un metteur en scène et d'une chorégraphe, a toujours croisé les formes : théâtre, marionnettes, arts plastiques entrent dans la danse. Un sabbat des sorcières, en l'occurrence, dans *The Great He-Goat*, une plongée dans les œuvres noires du peintre espagnol Goya, hanté par les affres de l'inquisition, en juin aux Tanneurs. La peinture ancienne également dans *Vlaemsch* de Sidi Larbi Cherkaoui et du plasticien Hans Op de Beeck, qui se plongent dans l'âge d'or des primitifs flamands pour se poser la question de leur propre identité d'artiste flamand aujourd'hui. Identité multiple aussi pour Yipoon Chiem, artiste d'origine vietnamienne qui mêle kung-fu, danse classique khmère et hip-hop, créant son style propre, une véritable fusion de plusieurs influences, à voir dans *B***** au Kaaitheater. • IM

B**** de Yipoon Chiem

Fidèle au hip-hop qui a changé sa vie, la danseuse et chorégraphe Yipoon Chiem s'est forgé une identité hybride guidée par la curiosité et les rencontres. Elle se révèle en partie dans son deuxième solo, B**.**

Une rencontre décisive

« Ce n'était pas prévu que je sois danseuse ou chorégraphe. A 18 ans, un ami batteur m'a initié à la musique, puis je me suis retrouvée dans un groupe de breakdance. J'en ai fait six mois non-stop. On a rencontré les musiciens d'Aka Moon, par la chorégraphe Fatou Traoré, qui était une voisine. Elle a vu des fous danser à 1h du matin. Elle a voulu nous introduire dans le monde de la danse contemporaine. Vers 2000, on est parti au Maroc avec des musiciens gnawa (nдр : musique de transe marocaine).

Au début, je ne comprenais pas les rythmes ternaires du jazz. Mais j'ai poussé tellement loin avec les musiciens que le métronome est là (elle imite un rythme ternaire frénétique). Ça m'a permis d'être plus dans le ressenti et de sortir des codes.

Avant, je n'avais pas vraiment de passion. Mes parents avaient un trauma du génocide cambodgien. Ils voulaient me garder dans la communauté et un moment j'ai dû partir. J'ai été initiée à la danse traditionnelle à l'âge de sept ans. On apprend les gestes divins dans le thème du Ramayana (nдр : épopée mythologique hindoue), influence des colons indiens. Mais quand j'ai rencontré le break, je suis tombée amoureuse de cette énergie.

Hybridité brûlante

Au fur et à mesure que tu acquies les bases, tu les détournes. Peut-être que c'est ça hybride ? Ensuite j'ai pratiqué les arts martiaux, influencée par les films de kung-fu. J'ai sans cesse mélangé : la culture gnawa, la culture vaudou, la capoeira aussi. Je me suis nourrie de toutes ces qualités de danse. A Bruxelles, la mixité fait que tu veux t'enrichir. C'est ce qui fait de moi une danseuse hybride.

Au fond de moi, je me sens hip-hop dans mon ADN, cela doit rester dans ma gestuelle. Le break m'a sauvée. Ma source est hip-hop et mon expression est contemporaine.

Quand le groupe s'est séparé, je me suis retrouvée à accepter de faire des solos, et ça m'effrayait. J'ai alors mis de côté la musique. J'avais soit le choix de laisser le feu de mon dragon me brûler, soit de le sortir. La danse ne pouvait pas tout exprimer. J'ai dompté ma patience et je me suis mise à apprendre Ableton Live (nдр : logiciel musical). Je suis hyperactive, j'ai besoin de m'exprimer. J'ai demandé à Louc Sadu, un artiste multidisciplinaire, et au producteur musical Torben Hens de m'aider car je ne suis pas encore au point.

Rester debout

Dans le solo *B*****, il est question d'une femme qui doit assumer qu'être à l'égal de son frère de danse, voire de le dépasser, n'est pas sans conséquences. Assumer ce côté hybride, c'est dur, car il n'y a pas toujours de modèles. En Belgique, très peu de femmes sont reconnues dans le hip-hop. Soit j'accepte d'être écrasée par l'ego des hommes, soit je décide de me verticaliser. C'est un des nombreux challenges que j'ai décidé d'affronter. » •

Propos recueillis par Florent Delval

PUBLICATIONS

Isabelle Launay et Silvia Soter (dir.), *La passion des possibles. Lia Rodrigues, 30 ans de compagnie*, L'attribut, 2021. 359 p.

Même si le titre met en avant Lia Rodrigues, toute la compagnie est conviée. On partage les parcours, les recherches, les doutes d'une communauté fédérée autour d'une chorégraphe engagée dans la danse et le champ social depuis 30 ans maintenant. En choisissant de créer, dans les favelas de Rio, un centre chorégraphique, Lia Rodrigues a créé un écosystème où chaque parole compte, comme le laisse entendre cette polyphonie d'entretiens : on y parle de lumière, d'espace, de diffusion, mais aussi de pratique et de pédagogie. Chaque métier a la parole, bien que les interprètes y jouent le rôle principal. Il ne s'agit pas toutefois d'un simple rapport d'activité : l'émotion point quand un danseur évoque son lien au chamanisme ou une autre, la question des privilèges. Le collectif est pensé de manière extensive : Maguy Marin, chez qui Lia a débuté, est conviée, mais aussi Isabelle Ginot, qui représente à la fois le public et le discours académique.

Odile Cougoule, *Pratiquer et enseigner la danse hip-hop*, CND, 2022. 128 p.

Le hip-hop représente encore une contre-culture, mais s'étonner qu'un manuel si détaillé ait une raison d'être serait négliger la complexité des techniques et des professions d'une discipline qui soufflera bientôt 50 bougies. Ce livre s'adresse principalement aux enseignants et aux enseignantes qui ont besoin de synthétiser leur savoir avant de le transmettre. Les différents styles sont analysés au travers d'objectifs clairs et de chemins pédagogiques pour organiser un programme technique et créatif assorti d'un fond historique et culturel. Il ne s'agit donc pas d'un ouvrage pour autodidactes car une certaine base pratique est requise. Toutefois, les témoignages de figures marquantes, un glossaire précis et quelques dates claires en font un ouvrage à consulter pour qui veut effectuer une recherche sur cette forme d'expression.

Claudia Palazzolo, *Danser pop. Une figure de la création contemporaine*, CND, 2022. 224 p.

Fruit de la collaboration entre le chorégraphe belge Marc Vanrunxt et le graphiste Paul Verrept, le livre retrace l'œuvre et le parcours du chorégraphe et danseur à partir d'images d'archives. Des photographies de répétitions, de spectacles et de costumes cohabitent avec des images d'affiches, de programmes, de dossiers et de critiques de presse. L'image est le langage privilégié dans cet ouvrage où le texte critique est presque absent. Une lettre du collaborateur Paul Verrept adressée à Marc Vanrunxt sert d'introduction au livre



ainsi qu'au travail du chorégraphe. Vanrunxt partage son regard sur ses presque 30 ans consacrés à la danse en créant avec Verrept une belle œuvre graphique qui se présente comme un espace suggestif à parcourir.

Chantal Lapeyre, *Fictions nécessaires. Pour une danse baroque contemporaine*, CND, 2022. 224 p.

La danse baroque telle que la pratique Marie-Geneviève Massé n'est pas une danse de répertoire mais une véritable re-création. Les danses baroques sont des récits à transmettre et en cela elles demandent une certaine modernisation, selon différents modes (transposition, traduction, transtylisation). Ce geste « contemporain » pose la question de la pertinence des catégories notamment en regard de la danse contemporaine. Évidemment la question du livret fait toute la différence, mais l'expérimentation, et donc de l'invention, à l'intérieur de ce cadre strict reste le fondement du travail. Toutefois, la danse baroque souffre d'une certaine marginalisation que n'élude pas cette publication. La danse baroque est une danse spéculative qui convoque la philologie, la musicologie, l'histoire de l'art et qui doit non seulement penser son existence dans le présent mais sa persistance dans le futur.

Rosita Boisseau et Laurent Philippe, *Danser hip hop*, Scala, 2022. 144 p.

Ce livre dresse un portrait de la danse hip-hop en France au travers de cinq grands chapitres, dont un consacré aux « Femmes hip hop ». Aborder un groupe par sa marge est pertinent, et Rosita Boisseau, à l'écriture, Laurent Philippe, à la photographie, choisissent de le faire subtilement. Nous avons affaire à un livre grand public qui présente l'ensemble de cet art qui garde à l'esprit ses origines : la rue, l'espace par excellence de la masculinité. L'auteure souligne bien qu'être une danseuse « urbaine » c'est redoubler d'énergie pour trouver sa place. Contrairement à la plupart des autres styles chorégraphiques modernes, le hip-hop est dominé par les hommes et par une forme de virtuosité démonstrative. Les catégories ailleures parfaitement séparées d'art et de sport se brouillent dans les battles. Mais ces compétitions démontrent autant l'engouement mondial que l'esprit collectif qui portent la scène. • Florent Delval



BRÈVES

Nomination

Depuis octobre passé, **Sophie Lauwers** est confirmée à la direction du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (Bozar). Elle prend le relais de Paul Dujardin, qui s'est chargé de cette mission pendant 19 ans. Ce changement se fait dans la continuité : la nouvelle directrice y était responsable de la coordination puis de la direction des expositions depuis 2002.

Fantômes au musée

Huit minutes de balade dansée en bonne compagnie, ça vous tente ? Le collectif artistique **(la)Horde** a réalisé le court-métrage *Ghosts* dans la continuité directe du spectacle *Room With A View*, créé au Théâtre du Châtelet à Paris en mars 2020. Le court-métrage est conçu en collaboration avec le compositeur Roné et le Ballet national de Marseille, sur un scénario de **Spike Jonze**, réalisateur des films marquants *Dans la peau de John Malkovich* (1999) et *Her* (2013). Le scénario justement ? Au Musée des Beaux-Arts de Marseille, une présence fantomatique danse entre les passants et le personnel d'entretien. À la fermeture du musée, les présences se multiplient et la chorégraphie s'intensifie.

L'Opéra dévoilé

À travers le site Internet de **La Monnaie**, **Behind the scenes**, le Théâtre royal de la Monnaie dévoile ses coulisses à toute heure du jour et de la nuit pour que chacun d'entre nous puisse découvrir les différentes étapes, métiers et lieux nécessaires à la création d'un opéra. Nous pouvons par exemple découvrir en image, en son ou en vidéo la machinerie de l'ascenseur de la scène, les ateliers d'ébénistes ou encore le travail des maquettistes dans l'élaboration des mises en scène. Le design du site Internet est élégant, mêlant l'or et le noir et blanc pour une visite agréable, en attendant de poser nos pieds et nos corps dans les entrailles de ce lieu impressionnant pour une visite guidée (possible sur réservation un samedi par mois). <https://behindthes-scenes.lamonnaiedemunt.be/fr/>

Alphabet, ballet

Fin de l'année 2021, les compagnies gantoises les **ballets C de la B**, une compagnie au rayonnement mondial, et **kabinet k**, une compagnie jeune public, annoncent fusionner pour former la compagnie **La Geste** dans une relative continuité vu que les porteurs de **kabinet k**, Joke Laureyns et Kwint Manshoven sont tous deux membres des ballets C de la B. La direction artistique de La Geste sera portée par Joke Laureyns et Hildegard De Vuyst. De nouvelles œuvres d'Alain Platel, d'Andrew Graham ou encore du duo de feu **kabinet k** sont attendues pour les années à venir.

Au Cinéma

En corps, premier film de fiction de Cédric Klapisch entièrement dédié au monde de la danse, est sorti en salles.

Son intérêt pour la danse, pourtant, n'est pas neuf. Il a auparavant réalisé *Aurélié Dupont, l'espace d'un instant* (2010) qui suit la vie de la danseuse étoile ou encore la vidéo *Dire merci* (2020) pendant le confinement, avec le Ballet de l'Opéra national de Paris.

Appel

Le **Brussels Art Film Festival** (BAFF) lance son appel à films pour la prochaine édition, qui se tiendra du 10 au 13 novembre dans différents lieux du centre de Bruxelles (ISELP et Cinematek, entre autres). Le festival présente une sélection de films qui abordent la création au travers de pratiques artistiques au sens large : architecture, musique, sculpture, littérature et, évidemment, danse. Les films déposés doivent avoir été clôturés au plus tôt le 1^{er} janvier 2021 et avoir un lien direct avec la Belgique (que ce soit à la conception du film ou au niveau du sujet). Si vous avez un film dans votre besace qui répond à ces deux conditions, filez sur le site du BAFF, un formulaire est à remplir avant le 1^{er} juillet 2022. <http://www.baffestival.be>

Audition Master Danse et pratiques chorégraphiques

Pour la seconde année, **Charleroi Danse**, **La Cambre** et **L'Insas** s'unissent pour organiser le Master en Danse et pratiques chorégraphiques. Une formation unique qui, grâce à la synergie de ces trois institutions, offre aux futurs artistes chorégraphiques la possibilité de croiser d'autres pratiques artistiques avec celle qu'ils étudient. Les étudiants et étudiantes seront accompagnés par les chorégraphes-pédagogues Ayelen Parolin, Serge Aimé Coulibaly et Daniel Linehan. Outre son approche résolument pluridisciplinaire, la philosophie de la formation est d'interroger la place de l'artiste dans la société et de fonctionner dans une dynamique propice à l'expérimentation et à la dimension collaborative. L'inscription aux auditions est ouverte jusqu'au 21 avril inclus. Les auditions se tiendront les 7, 8 et 9 juin. Plus d'info : lacambre.be

Chatouiller la ville

Après un décalage d'un an et son organisation

en septembre 2021, la **Zinneke Parade** reprend son rythme bisannuel avec sa traversée de la ville ce mois de mai 2022. La Zinneke Parade est cette déambulation festive de chars de projets artistiques conçus avec toutes les personnes qui désirent en être pour célébrer les mille facettes de la population bruxelloise. Des groupes dénommés Zinnodes s'organisent un peu partout dans la capitale pour concevoir ces chars. Ils sont parfois portés par des acteurs institutionnels, par des collectifs d'artistes ou encore des habitants. Cette année, le thème est le trompe-l'œil. Il est encore possible de rejoindre les ateliers participatifs, comme ceux coordonnés par le Centre culturel d'Etterbeek – le Senghor –, dans la Maison de quartier du Quartier maritime de Molenbeek ou encore à l'étage d'un restaurant. Beaucoup plus d'informations sur le site de la Zinneke Parade, dans la section Ateliers ouverts. www.zinneke.org

Street dance, et plus encore

Depuis 2020, l'agence **Get Down** accompagne et aide les danseurs inspirés par les danses dites « street », comme le hip-hop, la break-dance mais aussi l'afro-house ou le ragga... Bref, des danses qui sont nées en d'autres lieux que des studios ou des académies. L'agence fondée par Camille Philippot propose de partager avec des artistes émergents ses outils et compétences en matière de diffusion, de promotion ou de management afin que ces pratiques occupent la place qu'elles méritent. Elle a aujourd'hui pris la forme d'une association (asbl) et est soutenue par le service de la danse de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour apporter un changement dans le secteur belge de la danse et de la culture. Pour en savoir plus, ça se passe par ici : www.get-down.be

La collection de Contredanse s'élargit

Le Centre de Documentation sur la Danse de Contredanse enrichit tous les jours ses collections – livres, périodiques, archives vidéos, photos, etc. – par de nouvelles acquisitions et grâce aux dons, dont récemment celui de la famille de Luisa Moffett (environ 300 livres, de nombreux périodiques, des vidéos, programmes, ...). D'origine italienne, Luisa Moffett était installée à Bruxelles avec sa famille et était critique de danse au Bulletin, et correspondante pour plusieurs revues internationales dont Dance Magazine et Balletto Oggi, contribuant ainsi au rayonnement international de la danse en Belgique. Bien connue pour ses articles et son enthousiasme, elle avait amoureusement collectionné, tout au long de sa carrière, livres, revues, programmes de spectacles, et autres archives. Merci à ses deux fils, Larry et Kenneth, pour ce don qui permet la constitution d'un « Fonds Luisa Moffett » au sein du Centre de Documentation sur la danse de Contredanse. • **Nicolas Bras**

AGENDA

🟢 Spectacle Jeune public 🟡 Premières

PREMIÈRES

22/04

KUNST/WERK (IGOR SHYSHKO, LOGAN LOPEZ GONZALEZ, ALAIN FRANCO) / MALUS
THE STORY OF BEING

KVS, BRUXELLES

Comment pouvons-nous nous libérer des jougs que nous imposons à notre corps ? Dans de nombreuses religions et idéologies, le corps joue un rôle important, souvent soumis à des restrictions telles que le jeûne, la flagellation ou l'épuisement, à la recherche de la béatitude ou au besoin d'oublier la trivialité de l'existence humaine.

23/04

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
DARK RED - BEYELER/RPS

ROSAS PERFORMANCE SPACE, BRUXELLES

Que se passe-t-il quand la chorégraphie se fait exposition ? Quels dialogues peuvent émerger de la rencontre entre la danse et les arts plastiques ? Ces questions ont été un point de départ dans le travail d'Anne Teresa De Keersmaecker depuis la fameuse exposition *Work/Travail/Arbeid* au Wiels en 2015 et, plus récemment, dans le cadre du projet de recherche actuel *Dark Red*. En 2021, De Keersmaecker a été invitée par la Fondation Beyeler à créer *Dark Red - Beyeler*, un projet qui confronte le corps dansant à l'univers sculptural d'Auguste Rodin et de Hans Arp. Dans cette installation « live » de longue durée, les danseurs donnent vie aux sculptures.

06/05

CIE OPINION PUBLIC
CONTACT ZERO

THÉÂTRE MARNI, BRUXELLES

Depuis 10 ans, Opinion Public s'inspire de thématiques sociétales pour ses chorégraphies. Au cours des deux dernières saisons, marquées par la crise sanitaire, elle a rebondi en créant trois courtes formes (un solo et deux duos) et une création collective inspirée directement de la distanciation sociale. A travers quatre histoires, Opinion Public aborde ici les difficultés émotionnelles et physiques vécues lors du confinement. Cette sensation de liberté déçue a mis à rude épreuve la gestion de nos émotions au quotidien.

08/06

COMPAGNIE IRÈNE K.
DARK LIGHT / LUMIÈRES OBSCURES

CENTRE CULTUREL ALTER SCHLACHTHOF, EUPEN
DANS LE CADRE DU FESTIVAL TANZART OSTWEST

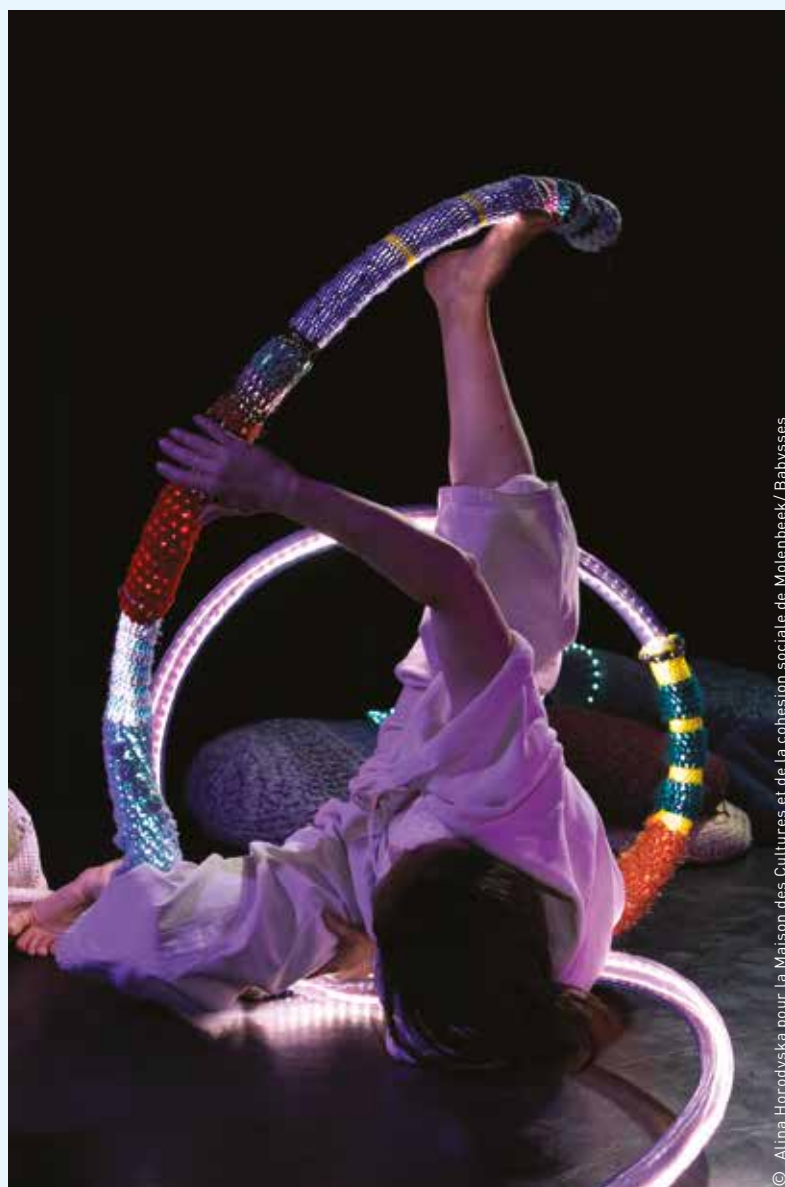
Le retour de la compagnie Irène K., fondée en 1977 par Irène Borguet-Kalbusch. *Dark Light* s'inspire du mouvement des danseurs et du style du chorégraphe, une fusion inspirée de plusieurs techniques. Une chorégraphie signée Pascal Touzeau et dansé par Marcia Liu, Gold Mayanga, Nona Munnix, à voir dans le cadre du Festival TanzArt ostwest.

15/06

SIDI LARBI CHERKAoui,
HANS OP DE BEECK / EASTMAN,
VLAEMSCH (CHEZ MOI)

KVS

Que signifie être artiste flamand quand l'art ne s'arrête pas aux frontières nationales ? Lorsque les influences viennent en grande partie de cet « ailleurs », quand le travail artistique est nourri de rencontres faites lors de voyages aux quatre coins du monde ? « L'isolement n'est pas intéressant. Être flamand est une identité fluide, comme toutes les identités », affirme Cherkaoui qui co-signe ce manifeste esthétique et philosophique.



© Alina Horodyska pour la Maison des Cultures et de la cohésion sociale de Molenbeek/Babylisses

ÉVÉNEMENTS

21>23/04

FORMATION À LA MÉDIATION !

CHARLEROI

Parler de la danse, ça s'apprend. Charleroi danse propose 3 jours de formation à la médiation aux Écuries et au Musée de la Photographie de Charleroi. Avec un séminaire sur la médiation donné par Gilles Abel ; des ateliers autour des malles pédagogiques « La danse en 10 dates (au 20e siècle) » et « La danse en Belgique » ; un workshop sur la construction d'un atelier avec une artiste chorégraphique : comment construire un outil-atelier de danse pour parler d'un spectacle sans trop en dire ? Plus d'infos : charleroi-danse.be

14/05
FLASH MOB

19H30 AU PARVIS DE SAINT-GILLES DANS LE CADRE DE PARCOURS D'ARTISTES

Redécouvrir, tel est le nom du flash mob organisé par la Maison communale de Saint-Gilles et As Palavras-Cie Claudio Bernardo pour souligner la nécessaire prise de conscience de notre dimension sociale et collective. Une grande ronde avec des artistes, des habitants du quartier Saint-Gilles ou d'ailleurs. Sur une musique composée par Luiz Gonzaga Júnior et chantée par Elis Regina.

27>28/05

DIAGONAL

JARDIN DU SIÈGE SOCIAL D'AS PALAVRAS-CIE CLAUDIO BERNARDO RUE DE HOLLANDE 45 - 1060 SAINT-GILLES

2e édition d'un événement informel et pluridisciplinaire en compagnie d'artistes tels que Claudio Bernardo, Ayelen Parolin, Félicette Chazerand... Réservation souhaitée, infos : contact@aspalavras.org

ANVERS

ANVERS . ANTWERPEN

15/03-25/06 • LISABOA HOUBRECHTS
Bruegel, Toneelhuis

23/04 • JUSTINE COPETTE *Entre Deux*, MuKHA

17/05 • CLAIRE CROIZÉ
Duet for two string trios,
Antwerp Spring Festival/Handelsbeurs

MALINES . MECHELEN

21/04 • LISI ESTARAS, ZOË DEMOUSTIER
double bill : #THISISBEAUTY & Unfolding an archive, Nona

22/04 • ELISABETH BORGERMANS, KINGA JACZEWSKA
double bill : Zásur & Gabriel, Nona

TURNHOUT

02/04 • GÖTEBORGSOPERANS DANSKOMPANI / DAMIEN JALET *Skid*, De Warande

08/06 • LISBETH GRUWEZ, VOETVOLK & CLAIRE CHEVALIER *PIANO WORKS DEBUSSY*, De Warande

BRABANT FLAMAND

AARSCHOT

05/05 • KOEN DE PRETER *Tender man*, Het Gasthuis

05/05 • HELDER SEABRA, INCOGNITUS
Spektrum of Being, Het Gasthuis

ALSEMBERG

08/04 • MICHEL VANDELDE
The Goldberg Variations, CC De Meent

DILBEEK

08/04 • THEATER DE SPIEGEL
ImpulZ (+4), Westrand - CC Dilbeek

08/04 • MIET WARLOP *Ghost Writer and the Broken Hand Break*, CC Strombeek Grimbergen

21/04 • KOEN DE PRETER
Tender man, Westrand - CC Dilbeek

12/05 • CLAIRE CROIZÉ
Duet for two string trios, CC Strombeek Grimbergen

HALLE . HAL

25/04 • KUNSTZ & ROXETTE CHIKUA EN MICHEL KIYOMBO *DOUBLE BILL: Paradis & Matchombe*, CC 't Vondel

ZAVENTEM

15/04 • HELDER SEABRA, INCOGNITUS
Spektrum of Being, CC De Factorij

29/04 • JOKE LAUREYNS, KWINT MANSHOVEN / KABINET K *Promise me (+ 8)*, CC De Factorij

25-28/05 • LIA RODRIGUES *Encantado*, CC De Factorij

BRABANT WALLON

NIVELLES

12/05 • COLLECTIF OPINION PUBLIC
Rocking Chair, CC de Nivelles

BRUXELLES

BRUXELLES . BRUSSEL

24/03-16/04 • THIERRY SMITS / COMPAGNIE THOR
Summertime, Studio Thor

01-02/04 • ALESSANDRO SCIARRONI
Save the date for me, LEGS Festival, La Raffinerie

02/04 • GIACOMO GIORDANO
Atelier Danse, Festival Lezarts Urbains, KVS Foyer

02/04 • MATHILDE MONNIER
Territoires, La Raffinerie

07-09/04 • ULTIMA VEZ, WIM VANDEKEYBUS
Désintégration culturelle, KVS_BOL

07-09/04 • NADINE BABOY *TRACES*, KVS_BOL

08-09/04 • DANIEL LINEHAN, HIATUS
THE LISTEN HERE: THIS CAVERN, Kaaitheater

13/04 • YIPHOON CHIEM & LILA MAGNIN / KVS B**** & AZAD, KVS_BOX

19-20/04 • PIETRO MARULLO, INSIEME IRREALI
Hive, Les Halles

19-20/04 • L'INCONNUE *Bleu sans pluie (+ 5 ans)*,
Mini D Festival, Théâtre Marni

20/04 • GAËLLE BOURGES
Revoir Lascaux, La Raffinerie

21-23/04 • MEG STUART/Damaged Good,
Solos and duets, Kaaitheater

21-23/04 • TUMBLEWEED *The gyre*, Les Brigittines

22-23/04 • KARINE PONTIES *Lichens*,
CC Jacques Franck BRUSSELS, DANCE !

22-23/04 • KUNST/WERK *Malus*, KVS

23/04 • GARAGE 29 *WorkShot*, Les Halles

23/04-08/05 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Dard Red - Beyeler, Rosas Performance Space

24-25/04 • ANTON LACHKY
Les Autres (+7), Mini d Festival, Théâtre Marni

26-27/04 • SEPPE BAEYENS / KVS & ULTIMA VEZ
INVITED, KVS_BOX

26-28/04 • HIPPOLYTE BOHOUD
Zougou (+ 13 ans), Théâtre 140

27/04 • DELPHINE MAUREL, RICARDO DEPINE
DÉMUDAN, 14:30, Maison des Cultures de Molenbeek

29-30/04 • GISÈLE VIENNE *Crowd*, La Raffinerie

29-30/04 • LA SCIE DU BOURGEOIN
Encore heureux, Théâtre Marni

29/04-30.04 • VERA TUSSING, MP4 QUARTET
Tactile Quartet(s), Kaaitheater

29/04 • VICTOR DUMONT & MOHAMED BOUJARRA
BUZZLAND CITYDREAMS, La Raffinerie

30/04 • GRANVAT *Come On Feet*, 20:00, Bronks

03-04/05 • LIES CUYVERS, CISKA VANHOYLAND
Lumière ! (+3 ans), Mini D Festival, Le Senghor

04/05 • KOEN DE PRETER
Tender man, KVS_BOL

04/05 • CAROLINE CORNÉLIS *Lum*, La Raffinerie

06-14/05 • COMPAGNIE OPINION PUBLIC
Contact Zéro, Théâtre Marni

07-08/05 • COMPAGNIE JORDI L. VIDAL
Alamor, 14:30, Theatre Peruchet

07-09/05 • MARLENE MONTEIRO FREITAS
idiota, Kunstenfestivaldesarts

07-09/05 • FRANÇOIS CHAIGNAUD & GEOFFREY JOURDAIN
tumulus, Kaaitheater

07-28/05 • KUNSTENFESTIVALDESARTS

14-15/05 • COMPAGNIE JORDI L. VIDAL
Alamor, Ecole Sainte-Marie
(dans le cadre du «Parcours d'Artiste» de Saint Gilles)

28-30/05 • COMPAGNIE CAMINANTE
Animans, Les Riches-Clares

28/05 • THOMAS LEBRUN *1001 danses*,
Les Halles

01-04/06 • JULIEN CARLIER
Collapse, Théâtre Les Tanneurs

02-04/06 • MOURAD MERZOUKI
Zéphyr, Wolubilis

07-09/06 • NICOLE MOSSOUX, PATRICK BONTÉ
The Great He-Goat, Théâtre Les Tanneurs

11-12/06 • FEMKE GYSELINCK
Letters 2 Dance, Kaaitheater

15-22/06 • SIDI LARBI CHERKAOUI *Vlaemsch*, KVS_BOL

23-26/06 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Mystery Sonatas, Cirque Royal

FLANDRE OCCIDENTALE

BRUGES . BRUGGE

23/04 • VERA TUSSING, MP4 QUARTET
Tactile Quartet(s), Concertgebouw

29/04 • THOMAS VANTUYCOM, ELISABETH BORGERMANS
Electric Life, Concertgebouw

04/05 • NEVSKI PROSPEKT EN KOLLEKTIV-F
BEAT IT, MaZ - CC Brugge

FESTIVALS

20>24/04

DANSES EN FÊTE !

A BRUXELLES ET EN WALLONIE

1^e édition des journées nationales de la danse en Fédération Wallonie-Bruxelles, coorganisée par l'Association francophone des écoles de danse (AFED), la Fédération professionnelle du secteur chorégraphique, Central et le Réseau des scènes chorégraphiques de Wallonie. Plus de 50 activités sur 5 jours, dans des théâtres ou dans l'espace public. Une véritable fête de la danse à grande échelle. Ateliers, spectacles, impossible ici de les citer tous ; épinglons néanmoins le 24/4 (18h), en clôture, une Dans'Action, une performance participative dans l'espace public du centre de Bruxelles initiée par Ana Stegnar et portée par Mouvance asbl. Conçue comme une alternative au « Flash mob » ou au « Bal moderne », avec un mot d'ordre : faire vibrer la ville et contribuer au déconfinement de l'espace public.

23/04

DAG VAN DE DANS

A BRUXELLES ET EN FLANDRE

Pour cette 7^e édition, de nombreuses organisations, compagnies et théâtres présenteront des activités liées à la danse, dans les rues, sur les places, dans les théâtres, les ateliers et les musées, en Flandre et à Bruxelles. Programme à venir sur www.dagvandedans.be

20/04>08/05

MINI D FESTIVAL

BRUXELLES
(THÉÂTRE MARNI, LA RAFFINERIE, LA MAISON DES CULTURES À MOLENBEEK, CENTRE CULTUREL WOLUBILIS, LE SENGHOR)

De la danse contemporaine pour le jeune public ! C'est le menu du Mini D Festival, soit 10 spectacles proposés à partir de 6 mois. Un programme foisonnant mêlant danse, dessin, cirque, jeux de lumière dans tout Bruxelles, ainsi qu'une représentation gratuite en plein air. Avec notamment *Bleu sans pluie* de la compagnie L'Inconnue (voir entretien p. 13), *Les autres* de la cie Anton Lachky, Caroline Cornélis avec *Llum...* Autant de spectacles qui abordent la relation à l'autre, l'écologie, avec humour et poésie.

07>28/05

KUNSTENFESTIVALDESARTS

BRUXELLES

Durant trois semaines, le Kunstenfestivaldesarts invite des artistes de Belgique et du monde entier à redéfinir les limites du théâtre, de la

danse et de la performance dans plus de 30 lieux à Bruxelles et dans ses environs. Des noms ? Marlene Monteiro Freitas, François Chaignaud et Geoffroy Jourdain, Bruno Beltrão / Grupo de Rua, Bouchra Ouizguen ou encore Noé Soulier et tant d'autres. Le célèbre festival international se tiendra dans des lieux habituels et moins habituels, dans l'espace public et dans des lieux exceptionnels tels que le parc de la Tour japonaise ou l'hémicycle du Sénat belge.

07/05>04/06

FESTIVAL L'ART ET LES TOUT-PETITS

LA MONTAGNE MAGIQUE, BRUXELLES

Le festival fête ses 20 ans cette année ! Avec, entre autres, *Rêves de papier* de la cie Tangentes, qui pose la question suivante : que font les livres quand nous ne les voyons pas ? Réponses en poésie et en mouvement. Et aussi *ImpulZ* de la cie De Siegel, spectacle interactif qui met les enfants aux manettes, avec un danseur et un ingénieur du son.

01>11/06

TB2

AUX TANNEURS ET AUX BRIGITTINES

Le Théâtre Les Tanneurs et Les Brigittines s'unissent pour créer TB2, un événement autour de la danse contemporaine avec des spectacles dans les deux lieux, des soirées composées, un spectacle en extérieur et un projet avec les habitants du quartier. Avec notamment, aux Brigittines, *Through the Grapevine* d'Alexander VanTournhout et *After All Springville* de Miet Warlop. Aux Tanneurs, *Collapse* de Julien Carlier et *The Great He-Goat* de la cie Mossoux-Bonté. En extérieur : *La Spire* de Chloé Moglia.

08/06

FESTIVAL TANZART OSTWEST

CENTRE CULTUREL ALTER SCHLACHTHOF

TanzArt ostwest est un festival de danse contemporaine offrant des aperçus de diverses créations. L'objectif du festival est de rendre visibles aux artistes et au public les différents développements artistiques dans les différentes régions d'Europe. Avec la compagnie de danse Gießen, le ballet de Coblenz, MIRA (Cologne), Ifigenia Toumpeki (Italie) et la compagnie Irene K avec la première de *Dark Light/ Lumières obscures* du chorégraphe Pascal Touzeau. www.alter-schlachthof.be.





Cie Nyash Lum © alicekhol

23/05 • FEMKE GYSELINCK
Letters 2 Dance, MaZ - CC Brugge

COXYDE . KOKSIJDE

**20/05 • LISBETH GRUWEZ, VOETVOLK
& CLAIRE CHEVALIER PIANO WORKS DEBUSSY,**
Casino Koksijde

FLANDRE ORIENTALE

BEVEREN

28/04 • INGRID BERGER MYHRE
In other words, CC Ter Vesten

04/06 • LISBETH GRUWEZ *It's going to get worse and worse and worse, my friend, CC Ter Vesten*

HAINAUT

CHARLEROI

02/04 • DADA MASILO *The sacrifice,*
Les écuries - Charleroi Danse

22-23/04 • GAËLLE BOURGES *Revoir Lascaux,*
Les écuries - Charleroi Danse

29-30/04 • GISÈLE VIENNE *Crowd,*
Les écuries - Charleroi Danse

06-07/05 • CAROLINE CORNELIS *LLum (+4),* 😊
Les écuries - Charleroi Danse

25/06 • DIMITRI CHAMBLAS *Slow Show, Vélodrome*

LA LOUVIÈRE

20-21/04 • AKRAM KHAN COMPANY
Chottos Xenos (+8), Central 😊

MONS

12/05 • MERCEDES DASSY
Ruptuur, Théâtre Le Manège

SOIGNIES

26/06 • ERIKA FACCINI & AURORE BRUN
Babysses, Festival Sauterelles

LIÈGE

ENGIS

23/04 • JULIEN CARLIER
GOLEM, Centre Culturel d'Engis

EUPEN
8/06 • COMPAGNIE IRENE K ●
Dark light/lumières obscures
Centre Culturel Alter Schlachthof

LIMBOURG

GENK

23/04 • FEMKE GYSELINCK
Letters 2 Dance, C-mine

NAMUR

NAMUR

**28-29/05 • FRANK VAN LAECKE, ALAIN PLATEL,
STEVEN PRENGELS, NTGENT &
LES BALLETS C DE LA B**
Gardenia - 10 ans après
Théâtre de Namur

WOLUBILIS

ZEPHYR
CCN CRETEIL & VAL-DE-MARNE /
CIE KAFIG / MOURAD MERZOUKI
2 → 4 / 6 / 2022 danse

© Laurent Philippe

wolubilis.be / 02 761 60 30

LE SOIR

la 1ère

MUSIO3

BRUXELLES

Wolubilis & Soit-Lambert
La culture
est partout
avec nous!

Saison 2021-2022

Des spectacles jeunes publics, des ateliers
et formations dans 25 lieux à Bruxelles

**PIERRE
de LUNE**
SCÉNIQUE
CENTRE
JEUNES
PUBLICS
DE BRUXELLES

+32 2 218 79 35 | PIERREDELUNE.BE

BRUXELLES

MINI FESTIVAL

Danse contemporaine
pour jeune public
20.04 > 08.05.2022
Hedendaagse dans
voor kinderen

pierredelune.be | theatremarni.com
#MiniDFest

0,5 - 8+
BRUXELLES | BRUSSEL

RÊVES DE PAPIER [0,5-5+] Cie Tangentes | **BALLON BANDIT** [2,5+] INTI Théâtre |
LUMIÈRE! [3+] toutpetit | **DÉMUDAN** [3-6+] DelphineMaurel | **LLUM** [4+] Caroline
Cornélls / Nyash | **BLEU SANS PLUIE** [5-7+] L'Inconnue | **ENCORE HEUREUX** [6+]
La Scie du Bourgeon | **LES AUTRES** [7+] Anton Lachky Company | **REVOIR
LASCAUX** [8+] Os Gaëlle Bourges | **ÉQUIVALENT QUATRE PIEDS** [Tout public] Cocasse Cie

MARNI P. Bruxelles Ebène Le Soir Charleroi WOLUBILIS BRUXELLES LaLibre

Charleroi danse
 centre chorégraphique
 de Wallonie-Bruxelles

Les Écuries
 Bld Pierre Mayence 65c
 6000 Charleroi

La Raffinerie
 Rue de Manchesterstraat 21
 1080 Bruxelles

Charleroi danse Bruxelles



The Sacrifice
 02 avril
 Dada Masilo



Revoir Lascaux
 20, 23 avril
 Gaëlle Bourges



Crowd
 29, 30 avril
 Gisèle Vienne

avril

mai



Llum
 04, 07 mai
 Caroline Cornéls



Collapse
 01 > 04 juin
 Julien Carlier



**soirées
 + Fancy
 LEGS**
 22 avril
 + 24 juin



Slow Show
 25 juin
 Dimitri Chamblas

juin

www.charleroi-danse.be
 071 20 56 40

Design graphique : gr40pencil



recrute

Charleroi danse
centre chorégraphique
de Wallonie-Bruxelles

Un directeur ou une directrice générale et artistique (H/F/X)

Profil de la fonction

Actif sur les sites de Bruxelles et de Charleroi, le·a directeur·rice générale·e et artistique est responsable de :

- **La rédaction**, la promotion et la gestion du projet artistique ;
- **La programmation** des spectacles et des activités ;
- **La coordination** de l'ensemble du personnel artistique, technique et administratif (40 personnes) ;

- **Le rapport** devant le Conseil d'administration. Le·a directeur·rice générale·e et artistique bénéficiera d'un mandat de 5 ans, renouvelable une fois, d'une rémunération sur la base du barème 160/1 de la Fédération Wallonie-Bruxelles et d'avantages extra légaux.

L'entrée en fonction sera le **1^{er} octobre 2022** au plus tard.

Compétences requises

- **Attester d'une expérience réussie** d'au moins 10 ans au sein d'une entreprise culturelle, incluant une expérience probante en programmation artistique, en gestion administrative et financière, en recherche de moyens financiers et en gestion des ressources humaines ;
- **Avoir une excellente connaissance** du paysage artistique de la Fédération Wallonie-Bruxelles en général et du secteur chorégraphique en particulier ;
- **Attester d'une connaissance** du tissu culturel, associatif et des réseaux culturels, aux niveaux international, national, communautaire et local ;
- **Maîtriser parfaitement** la langue française et avoir une bonne connaissance du néerlandais et de l'anglais (minimum niveau B1) ;
- **Détenir un diplôme** de l'enseignement supérieur (minimum master) ou attester d'une expérience équivalente d'au moins 10 ans.

Procédures et modalités de recrutement

Les dossiers de candidature doivent être envoyés au plus tard le **30/04/2022**.

La procédure et les modalités de recrutement ainsi que les renseignements nécessaires sont à retrouver sur : www.charleroi-danse.be

Les Écuries
Bld Pierre Mayence 65c
6000 Charleroi

La Raffinerie
Rue de Manchesterstraat 21
1080 Bruxelles

+32 (0)71 20 56 40
contact@charleroi-danse.be
www.charleroi-danse.be

LILLE & ROUBAIX
Former des artistes
créatifs, exigeants et engagés.

eSMD.
École Supérieure Musique et Danse
Hauts-de-France - Lille

Rentrée 2022 • 2023

Formation au DE de professeur de danse

classique • contemporain

EN PARTENARIAT AVEC LE BALLET DU NORD-CCN & LE GYMNASE-CDCN
DOUBLE PARCOURS DE - LICENCE UNIVERSITÉ DE LILLE
FORMATION PÉDAGOGIQUE • COURS TECHNIQUES • PROJETS ARTISTIQUES

Inscriptions
28 mars au 30 juin 2022
www.esmd.fr

f t i y t i n

Université de Lille | Ballet du Nord | Le Gymnase | Roubaix

Licence : 2 3091400 et 3 3091421 - contact photos : Olivier Dubois - création : teneat - www.esmd.fr

FORMATION SUPÉRIEURE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉALISATION DE SPECTACLES

WWW.PRISMEFORMATION.COM

PRISME

LES INSCRIPTIONS POUR
L'ANNÉE ACADÉMIQUE 2022-2023
SONT OUVERTES !

47^e STAGE INTERNATIONAL CHATEAUROUX

07
19
AOÛT
2022



MODERN' JAZZ
Anne-Marie Porras
Bruno Agati

Angelo Monaco
Christopher Huggins

COMÉDIE MUSICALE
Bruno Agati

HIP-HOP
Dominique Lisette

**RAGGA JAM[®]
DANCEHALL**
Audrey Bosc

DANSE CLASSIQUE
Isabelle Riddez
Carolina Constantinou

BARRE AU SOL
Laurence Fanon

DANSE AFRICAINE
Louis-Pierre Yonsian

FLAMENCO
Carmen Iglesias

CLAQUETTES
Victor Cuno
Fabrice Martin

DANSE CONTEMPORAINE
Martine Harmel
Larrio Ekson
Mourad Bouayad

CHANT
Laurence Saltiel

DANSE INDIENNE
Alokapari

DANSE SPORTIVE
Adrien Caby

**WEST COAST SWING
ROCK SAUTÉ, BOOGIE**
Alain Lopez

DANSE ORIENTALE
Lolie Vernet-Senhadj

SALSA
Aniurka Balanzo
Antoine Joly

ANALYSE DU MOUVEMENT
Térésa Salerno

IMPRO THÉÂTRALE
Michel Lopez

LANGUE DES SIGNES
Marie-France Dehaye

WORKSHOP DJEMBÉ
John Boswell

**WORKSHOP RYTHME
ET PERCUSSIONS**
John Boswell

QI-GONG
Michel Pierné

ATELIER MASSAGE
Lola Savatofski

4 NIVEAUX
initiation - débutant
moyen - supérieur

13 JOURS
de stage
original et intensif

**1 RÉELLE PRÉPARATION
À LA SCÈNE**
spectacle final
avec tous les stagiaires



Association DARC
10 bis rue Dauphine
36000 Châteauroux
+33(0)2 54 27 49 18



Direction
Éric BELLET

FONDATEURS : Nadia COULON, Nicole IVARS, Max PLOQUIN, ...

WWW.DANSES-DARC.COM
ASSOCIATIONDARC@GMAIL.COM / STAGEFESTIVALDARC





Save the date / 2022

CN D camping

Pantin / Paris / Lyon

13 > 24.06.2022

Festival et plateforme chorégraphique internationale
inscription aux workshops 4.04.2022 — réservation spectacles 3.05.2022

Workshops Simone Aughtterlony, Dalila Belaza, Suzan Boogaardt & Bianca van der Schoot, Dimitri Chamblas, Volmir Cordeiro, Andy De Groat, Marlène Saldana & Jonathan Drillet, Oona Doherty, Matija Ferlin, Brigel Gjoka, Silvia Gribaudo, Lisbeth Gruwez, Linda Hayford, Po-Ang Hsu, Yasmine Hugonnet, Kim Itoh, Eisa Jocson, Dalila Khatir, Daniel Linehan & Michael Helland, Lady Madskillz, Phia Ménard, Théo Mercier, Simone Mousset, Marina Otero, Ayelen Parolin, Julie Pellegrin & Emily Mast, Arthur Perole, Katia Petrowick, Arco Renz, Alban Richard, John Degois & Fabrice Taraud, Hsiao-Tzu Tien, Loïc Touzé & Mathieu Bouvier, Vania Vaneau.

CN D
Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo
93500 Pantin - France
cnd.fr



ANDERSON SANTANA
BRUSSELS
INTERNATIONAL
BALLET



SUMMER PROGRAM



25 JULY-7 AUGUST
AGE 13-21

Applications for 2022/2023 entry to the year-round Professional Training Program are open during the Summer Program.

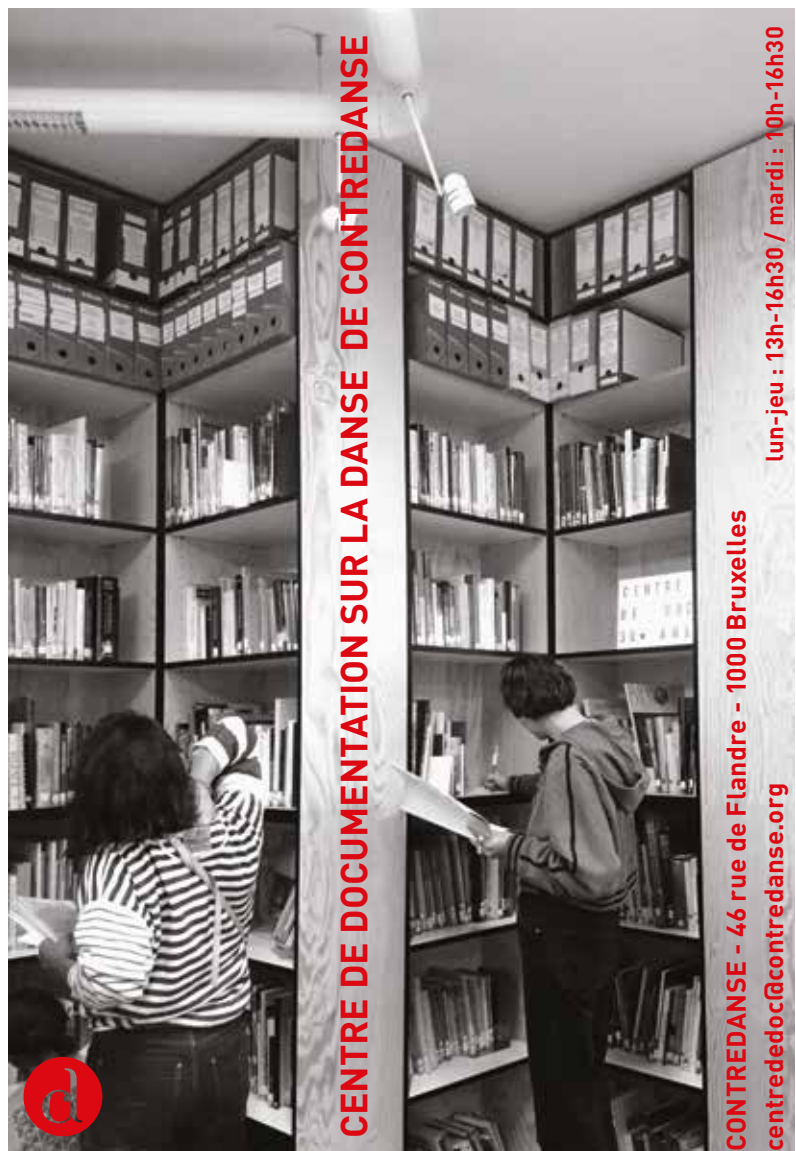
INTERNATIONAL GUEST TEACHERS

CLASSICAL BALLET
REPertoire
POINTE TECHNIQUE
MALE TECHNIQUE
CONTEMPORARY
PILATES

REGISTRATION & INFORMATION

www.brusselsintballet.org
summer@brusselsintballet.org

Brussels International Ballet
Rue François Gay 83-85,
1150 Brussels, Belgium



CENTRE DE DOCUMENTATION SUR LA DANSE DE CONTREDANSE

CONTREDANSE - 46 rue de Flandre - 1000 Bruxelles

centrededoc@contredanse.org

lun-jeu : 13h-16h30 / mardi : 10h-16h30

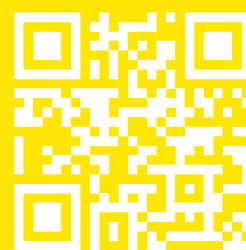


P.A.R.T.S.

Summer School 2022

FOR PROFESSIONAL DANCERS, STUDENTS & AMATEURS
CLASSES, WORKSHOPS & ROSAS REPERTOIRE
JULY 18 > AUGUST 19, 2022 > BRUSSELS

MORE INFO: WWW.PARTS.BE/SUMMERSCHOOL-2022



P.A.R.T.S. is funded by the Ministry of Education of the Flemish Community.
With the support of Rosas.

APPLICATION MOBILE

Si t'y dances

balades urbaines

Un projet mené par Anne Golaz
en complicité avec Florence Corin

Abordez de manière ludique et interactive l'histoire de la danse et découvrez des lieux insolites de Bruxelles grâce à l'application mobile ***Si t'y dances !*** À partir d'avril, l'application propose deux balades urbaines et vous invite à vous mettre en mouvement.

À chaque étape du parcours, une citation sur la danse apparaît sur votre smartphone, révélant sa dimension poétique, politique ou sociale. Jouez avec celle-ci en réalité augmentée et accédez au bonus lié : vidéos d'archives, invitations à danser, découverte de la ville et anecdotes historiques...

Si les balades peuvent s'effectuer, à tout moment et en toute autonomie, quatre rendez-vous sont proposés pour le lancement du projet dans le cadre de ***Danse en fête*** et ***Brussels, dance !***

Samedi 23 avril & Dimanche 24 avril

> **14:00** – au départ de Contredanse, 1000 Bruxelles

> **16:00** – au départ de la Place des Martyrs, 1000 Bruxelles

Gratuit

Infos & réservations : www.contredanse.org



ÉVÉNEMENT

Exposition à ciel ouvert

Jusqu'au 30 avril

Réalisée en collaboration avec
Lise Bruyneel - La fabrique des regards
à l'occasion de *Brussels, dance !*

Puisées dans les archives de Contredanse, 40 photos de danse s'exposent au vent, suspendues dans les rues de Bruxelles, Saint-Gilles, Ixelles, Schaerbeek et Molenbeek. Une manière poétique et inattendue de mettre en lumière le travail des chorégraphes qui ont marqué l'histoire de la danse belge tout en suscitant la curiosité et l'émerveillement des passants autour du mouvement.

Retrouvez toutes les photos et le plan de l'exposition sur
www.brusselsdance.eu

